

12^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

C. FREINET : L'Ecole Prolétarienne de Vence.....	145
RIGOLLOT : L'imprimerie dans ses rapports avec les autres disciplines	151
PAGÈS : Nouvelles d'Espagne	152
LALLEMAND et VIGUEUR : Activité de nos filiales.	153
BOYAU : De la bonne projection pédagogique.....	157
LALLEMAND : Un cours d'espéranto intéressant..	159
PUJOL : Artek	160
C. F. : Notre position en face de la religion et du catholicisme	162
Revue - Livres - Manuels scolaires et Livres pour enfants	

ABONNEZ-VOUS...

si vous voulez recevoir le prochain numéro
LE DISQUE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

7

10 JANVIER 1936

== Editions de ==
l'Imprimerie à l'Ecole
== VENCE ==
- (Alpes-Maritimes)

**Envoyez de toute urgence
votre RÉABONNEMENT**

**si vous désirez recevoir régulièrement
notre revue**

Educateur Prolétarien 25 fr.
bi-mensuel

Etranger : 34 fr.

La Gerbe, bi-mensuelle .. 7 fr.

Etranger : 11 fr. — Le N° : 0 fr. 35

Enfantines, mensuel, un an 5 fr.

Etranger : 8 fr. — Le N° : 0 fr. 50

Abonnement combiné : En-

fantines, Gerbe 11 fr. 50

Abonnement combiné : E.P.

Gerbe, Enfantines 36 fr.

Bibliothèque de Travail, 6

n° parus, l'un 2 fr. 50

Abon^t aux 10 numéros.. 20 fr.

C. FREINET, VENCE (Alpes-Maritimes)

C. C. Postal Marseille 115-03

Un Numéro **SPÉCIAL** PHONOS et DISQUES

Le succès sans précédent de notre initiative des Disques C.E.L. nous montre qu'il y a là un coin de terrain pédagogique vierge encore de tout effort sérieux et qu'il serait urgent de creuser avec nos préoccupations essentielles d'éducateurs prolétariens.

C'est pour contribuer à cette besogne d'éclaircissement et de mise au point que notre ami Pagès vient de terminer la copie qui constituera un beau numéro spécial à paraître début février.

Le prochain N° sera donc ce numéro spécial. C. F.

En souscription : *3 Disques d'Évolutions Rythmiques*

**POUR PARAÎTRE A PAQUES 1936
en souscription
3 DISQUES**

D'ÉVOLUTIONS RYTHMIQUES

3 disques de 25 cm. double face, textes, croquis, fiches explicatives (franco port et emballage). Tarif de souscription : 50 francs.

Seules les souscriptions accompagnées de leur montant sont enregistrées.

Envoyer mandats, textes et suggestions à :

PAGÈS

St-Nazaire

(Pyr.-Or.)

Compte-cour. postal : 260-54 Toulouse

E. FREINET

Principes d'Alimentation rationnelle

MENUS NATURISTES et 250 RECETTES NATURISTES

Un volume, 15 francs ; pour nos lecteurs, 12 francs

Abonnez-vous ! Faites des abonnés !

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

L'École Proletarienne de Vence

Premiers enseignements et perspectives

Nous ne croyons pas abuser en parlant à nouveau ici de notre école. Notre expérience intéresse manifestement la grande masse de nos camarades. Dans les moments difficiles que nous valent la mise en train et l'installation, nous n'avons pas de plus grand réconfort moral que de voir les syndicats de l'Enseignement nous voter tour à tour leur subvention, que de recevoir les souscriptions plus ou moins importantes de tant de camarades qui sentent comme un devoir de prendre leur part dans notre dure entreprise. Cette souscription dont nous publierons la liste complète, a déjà rapporté plus de 2.000 francs qui nous ont été précieux pour nous aider dans les énormes dépenses d'aménagement et d'installation.

Et puis, voilà que l'administration remet en branle tout son appareil oppressif. Comme je le disais aux membres du Conseil Départemental devant lesquels je viens à nouveau d'être traduit : des écoles religieuses peuvent s'ouvrir dans des taudis, des écoles publiques peuvent continuer à être reléguées dans des taudis comme ceux de Saint-Paul, l'administration ne s'avise nullement d'intervenir. Mais que Freinet veuille ouvrir, pour ses petits pauvres, une école nouvelle avec 14 ouvertures dans un site unique pour l'air et l'ensoleillement, cela est intolérable. Et nous savions que, poussée par la Municipalité Croix-de-Feu de Vence, l'administration ferait tout son possible pour servir encore une fois la réaction.

Nous n'entrerons pas ici dans tous les détails réglementaires plus ou moins subtils. Mais quelques explications sont cependant nécessaires pour éviter tous malentendus.

Par suite de l'impossibilité où nous avons été de trouver des fonds pour l'installation de nos internats, nous n'avons pu réaliser notre projet d'ouvrir une école de garçons avec internat et une école de filles avec internat. Mme Lagier-Bruno, mère de Mme Freinet, a alors ouvert, à proximité de notre école, une pension d'enfants dûment déclarée, payant patente, dont elle est propriétaire et responsable. J'ai moi-même fait construire un local dont je suis propriétaire et dans lequel j'ai demandé à ouvrir mon école.

Les formalités ont été faites, et nous verrons tout à l'heure comment. L'Inspecteur Primaire chargé d'inspecter le local n'a rien trouvé à redire, sauf que la pension de Mme Lagier-Bruno était un internat déguisé. Et, sur l'ordre du Ministre, l'Inspecteur d'Académie a fait opposition à l'ouverture de notre école parce que je n'avais pas déclaré d'internat.

J'ai été à nouveau traduit devant le Conseil Départemental qui a jugé l'affaire le 3 janvier. J'ai eu beau alléguer qu'il m'était matériellement im-

possible de déclarer comme internat une propriété qui ne m'appartient pas, le Conseil, cela ne faisait aucun doute, a approuvé l'opposition ministérielle et académique. Les délégués de l'enseignement libre, qui étaient en l'occurrence mes défenseurs naturels, ont suivi eux aussi l'administration, ce qui montre évidemment la collusion, tacite ou effective, de tous les éléments réactionnaires opposés à notre initiative.

Mais... il y a des mais.

Le Préfet doit délivrer un récépissé de la déclaration qui lui est faite. Il a fallu que je lui écrive quatre fois pour obtenir un récépissé qui n'était qu'un accusé de réception délivrable immédiatement et qu'il a retardé de deux mois après avoir affirmé — ce qui est une erreur administrative — que cette déclaration ne devait pas lui être adressée. Interrogé sur ces retards, le Préfet n'a su que répondre, promettant seulement de me répondre par la voie administrative... ce que nous verrons.

Le 14 octobre, j'adressais à l'Inspecteur d'Académie mon dossier complet. Conformément à la loi, l'Inspecteur d'Académie devait aussitôt m'en délivrer récépissé et le délai d'opposition d'un mois court à partir de cette date. Or, l'I. d'A. n'a délivré le récépissé que le 5 novembre, donc avec 20 jours de retard. Interrogé par moi, il a répondu que ma demande n'était pas recevable le 14 octobre parce que, à cette date j'étais en congé de longue durée et non à la retraite. A cette date, en effet, mon admission à la retraite ne m'avait pas encore été signifiée, mais l'arrêté de mise à la retraite que j'ai reçu ultérieurement, signé du ministre le 30 septembre, me met bel et bien à la retraite à dater du 1^{er} octobre.

Il m'est alors facile d'argumenter que le 14 octobre mon dossier était recevable, que le délai d'opposition expirait le 15 novembre, que, à cette date, aucune opposition n'avait été formulée (l'opposition académique est du 5 décembre) et que, conformément à la loi, et sans autre formalité, je pouvais considérer mon école comme ouverte.

Pour une fois donc, l'appareil administratif a joué à vide. Les télégrammes officiels urgents qui de Paris à Nice et de Nice à Vence, ont manigancé l'opposition, sont venus trop tard. Il reste encore à la loi bourgeoise certes de tourner la loi et de faire un coupable d'un innocent. Nous y sommes même habitués, mais nous sommes habitués aussi à réagir et nous attendons calmement les événements auxquels nous saurons faire face.

Notre œuvre donc continue, avec seulement un intermède pour nous prouver que toujours la réaction veille, sensible plus que nous le croirions, à nos réalisations prolétariennes. Nous veillons aussi et les diverses organisations syndicales et politiques alertées feront bonne garde.

*
* *

Il est encore trop tôt pour parler positivement de notre expérience pédagogique, si pressantes que soient les sollicitations de nos camarades. Nous allons cependant essayer de caractériser le sens de notre œuvre par les jalons que nous avons jetés, l'élan que nous avons donné.

Dire que nous faisons confiance à l'enfant, n'est pas assez. C'est une de ces formules d'éducation nouvelle qui suscite beaucoup de désillusions parmi ceux qui octroient avec enthousiasme des libertés. Cela sous-entend d'ailleurs qu'on n'aura jamais à se repentir de cette totale confiance.

Or, les enfants ne sont pas des êtres parfaits ; ils traînent souvent après eux une redoutable hérédité ; ils ont pris, dans la famille, dans le taudis, dans la rue ou à l'école officielle, des habitudes antisociales qui ne sont presque toutes que de naturelles réactions de défense contre un milieu qui les opprime sans cesse. Il serait erroné de croire que l'octroi de la liberté serait une panacée : c'est là une conception de pédagogie bourgeoise contre laquelle nous nous sommes toujours élevés.

Les enfants ne sont, en tous cas, pas pire que les adultes, sous quelque biaux qu'on les considère et les expériences de vie coopérative, de travail communautaire qui sont si précieuses avec des adultes doivent donner, avec les enfants, des résultats au moins équivalents. Notre expérience nous a montré que les enfants qui sentent la nécessité de l'imprimerie prennent spontanément de leur matériel un soin dont peu d'adultes seraient capables, et un phonographe avec ses disques, placés entre les mains des enfants ne courent pas plus de risques que s'ils étaient entre les mains des adultes.

Nous voudrions donc que cessent cette prévention contre les possibilités enfantines, cette permanente domination des adultes (qu'elle soit avouée ou atténuée) et que se fasse une fois pour toutes l'expérience d'une société communautaire d'enfants, dans laquelle les adultes n'aient pas plus de droits que les enfants eux-mêmes.

Mais cette expérience ne doit pas se faire en vase clos comme tant de recherches pédagogiques. C'est à même la vie prolétarienne que nous désirons œuvrer.

Notre école est donc au maximum la maison des enfants ; les adultes y jouissent de droits égaux à ceux des enfants, mais pas supérieurs, et nous habituons nos élèves à critiquer les adultes et les adultes à accepter ces critiques, à y répondre pour se disculper ou pour en tirer profit.

Poussée à ce point extrême, la communauté devient alors quelque chose de sérieux, non plus un jeu de pédagogue, mais un mode nouveau de vie qui entraîne des responsabilités nouvelles, qui suscite aussi des réactions combien salutaires. C'est l'aboutissement de notre effort de normalisation des activités enfantines.

Nous avons appris à nos enfants à s'exprimer librement, à éditer leurs journaux, à remplacer leurs besognes conventionnelles et scolastiques par du véritable travail intelligent et profitable. Nous habituons maintenant nos élèves à s'éduquer sur le plan des sociétés adultes basées sur l'effort et la responsabilité communautaires.

La coopérative des enfants est plus qu'une institution para-scolaire. Nous désirons qu'elle devienne la véritable communauté des enfants, l'expression du kolkoze dont nous jetons les bases.

Les enfants ont pris en charge toutes les besognes de la communauté ;

nous leur avons laissé la gérance non seulement des fonds scolaires, mais aussi de toutes les sommes provenant des souscriptions, à charge pour eux de parer aux besoins divers pour lesquels ces souscriptions nous sont venues. Et notre rêve serait de pouvoir leur confier un jour prochain la charge totale de l'entreprise — et nous pensons y parvenir.

Car nous précisons bien que notre communauté n'est pas égoïstement infantine en face d'adultes considérés comme ennemis. Un article des statuts de la Coopérative des enfants dit : « Toute exploitation d'une personne par une autre est interdite dans la communauté ». Ce qui signifie non seulement que les enfants ne doivent pas s'exploiter entre eux, mais que les enfants ne doivent pas exploiter les adultes, ni ceux-ci exploiter les enfants. C'est pourquoi il n'y a chez nous ni bonnes, ni serviteurs, mais des collaborateurs d'une même communauté, ayant les mêmes droits quels que soient leur âge ou leur fonction.

Nous attachons une grande importance à cette clause qui intègre les enfants dans la vie et donne un sens à notre expérience : l'enfant dans la vie et s'éduquant par la vie, voilà ce que nous désirerions réaliser. Les résultats déjà obtenus sont, à ce point de vue, pleinement encourageants.

*
* *

C'est encore ce même souci qui nous guide dans nos recherches pédagogiques.

Nous voudrions normaliser au maximum la vie scolaire de nos enfants : éliminer totalement le convenu, le scolaire, ce que l'enfant considère comme inutile et dont l'acquisition suppose l'oppression. Nous voudrions que, de plus en plus, il s'éduque et s'instruise selon les normes et au même rythme que les adultes.

L'effort scolaire anormalement prolongé, tel qu'il se pratique couramment, constitue presque toujours une rupture d'harmonie, un détachement des besognes courantes non spécifiquement éducatrices. Le travail imposé a, comme contrepartie, le jeu détaché de la vie communautaire.

Comment l'adulte s'instruit-il, dans les conjonctures les plus favorables s'entend ?

Il a une tâche sociale à remplir, un travail à faire. L'idéal est qu'il se sente organiquement lié à cette tâche et que, dans ses heures de liberté, il éprouve le besoin d'étudier dans le sens de son activité productrice.

Et comment s'instruit-il ? Les cours ex-cathédra, les leçons systématiques ont montré ici leur faillite. Le rôle de l'éducateur est seulement alors de préparer le matériel, de donner des conseils. L'étudiant lit, compulse, expérimente, réalise, invente, crée et, ce faisant, se saisit de la science et de la culture selon ses possibilités et ses besoins. Des savants, des écrivains, des inventeurs font des conférences et des démonstrations : l'étudiant y assiste ; non pas en écolier écoutant une leçon, mais en homme écoutant un homme plus instruit dont il assimile ce qui lui est nécessaire et cela seulement.

Nous essayons, et nous essaierons de réaliser dans notre école des normes

semblables de travail. A la base, chaque enfant devra fournir régulièrement une tâche correspondant au travail adulte : les uns sont en apprentissage chez le menuisier de la ville, d'autres chez le forgeron et chez le cordonnier, d'autres travaillent aux champs — selon leurs goûts — besognes qui les placent dans la vie et leur donne l'habitude de l'effort sérieux et productif.

La soirée seulement est consacrée aux besognes scolaires grâce aux outils de travail dont nous avons muni notre école et qui permettent l'enrichissement rapide d'enfants qui ont aujourd'hui conscience de la nécessité de l'effort : imprimerie, échanges, fichier scolaire, travail instructif auto-correctif par nos systèmes de fiches.

L'expérience ne fait que commencer, mais déjà nous sentons la nécessité qu'ont les enfants de se saisir de certaines techniques pour les posséder, parce qu'ils en sentent la nécessité. Et c'est pourqu岸, à côté du travail libre créateur, nous organisons l'acquisition par un système général de fiches dont nous aurons l'occasion de parler.

Et tous les soirs, une conférence réunit tous les enfants : le conférencier est, soit un enfant ayant préparé très longuement son exposé, agrémenté de vues ou de documents du Fichier, complété par la projection de films (quand nous aurons l'appareil que notre ami Boyau est en train de nous monter à prix réduit) ou l'audition de disques — soit un adulte, et nous ferons appel tour à tour aux paysans des environs, aux passants, aux camarades ouvriers. L'expérience a déjà été tentée avec succès par notre ami Roger et nous constatons avec plaisir comme lui que les travailleurs acceptent bien plus volontiers qu'on ne croirait de venir parler de ce qu'ils connaissent lorsqu'ils sentent que leur collaboration s'insère totalement dans le rythme éducatif.

Par cette conception polytechnique de notre école, nous avons la prétention de former des adolescents conscients de leurs possibilités et des exigences de leur destinée, des hommes capables de réagir devant les événements selon un tempérament dont nous aurons exalté les lignes de force.

Et nous voulons en même temps que ces enfants soient très instruits, non seulement de tous les événements de la vie contemporaine, mais aussi de toutes les matières que l'Ecole traditionnelle peine tant à inculquer. Nous ne sous-estimons pas la possession des techniques éducatives, ni de l'instruction de base, mais nous prétendons que, s'il en sent la nécessité, s'il veut s'en saisir, l'enfant y parviendra magistralement, à raison de 2 ou 3 heures par jour de travail systématique — mais pas de ce travail au compte-goutte de l'écolier qui attend l'heure qui passe, mais par l'effort viril, sérieux, enthousiaste du stakhanoviste qui a conscience de l'utilité de son effort.

Et c'est dans ce sens que notre école sera aussi le triomphe du travail. Nous espérons bien en donner sous peu le réconfortant spectacle.

**

Car nous ne nous contenterons pas de faire une besogne à la petite journée pour éduquer et instruire une colonie de petits pauvres. Notre ambition

est plus haute. Nous voudrions, après entente avec les organisations politiques et syndicales, avec les municipalités ouvrières, recevoir ici non pas des dégénérés ou des affaiblis, mais les meilleurs éléments de la classe ouvrière avec qui nous expérimenterions vraiment l'école nouvelle prolétarienne, ferment de la culture nouvelle de demain. Nous serions heureux de faire de notre école un pendant de l'Artek soviétique dont Pujol nous a parlé, une sorte d'école normale dont pourraient se réclamer plus tard les bons ouvriers de la lutte révolutionnaire.

Nous ne comptons certes pas sur un succès sans réserve, car nous n'aurons pas, de longtemps encore autour de nous l'ardente vie nouvelle qui fermente en U.R.S.S. autour de l'Artek. Mais nous serons un foyer d'activité et d'élan, un laboratoire où prendront forme les expériences et les réalisations dont le prolétariat tirera ensuite profit et enseignement.

Tous nos camarades sentent certainement l'immense portée d'une telle réalisation. Ils savent aussi notre obstinée persévérance au service exclusif de l'école prolétarienne. Et ils resserreront autour de notre expérience, le noyau de collaborations et d'actives sympathies sans lesquelles notre dévouement serait vain.

C. FREINET.

A l'Ecole Freinet

CATHERINE

— D'où viens-tu, Catherine, toi qui as deux joues bombées et rouges comme deux pommes d'Api ?

— Je viens de la Draille, du Serre, du Rosier. Oh! mon Dieu, ma grand'mère ce qu'elle me donnait des gifles ! Ma mère ? elle est folle. Mon père ? Il est en prison. J'en ai assez de ça...

Je m'en rappelle, quand mon Guste allait chercher des pignons. On s'attrapait aux arbres, on se « volligeait »... Oh ! lala, mon Guste, ce qu'il est insupportable ! Quand on le mettait dans la cave, comme il criait ! J'aime mon père. Oh ! lala, ce qu'il est énervant ! Il ne veut pas laisser labourer ma mère. Les enfants ramassent les pommes de terre. A mon champ, on faisait cuire les pommes de terre : Elles étaient bonnes ! A midi, on avait faim, on mangeait les pommes de terre.

Quand mon papa et ma maman ne s'aimaient pas, ils se battaient. C'était mon père qui gagnait parce qu'il était soul. Oh ! mais dis donc, un père toujours soul !

Il y avait une chambre là et une autre là. On était bien tranquille quand il n'était pas soul. On allait s'habiller à l'écurie. Oh ! la la, la vache ce qu'elle fait des meuh meuh. Je couchais avec ma sœur Marie et avec mon Guste. Il faisait pipi au lit. Il couchait des pieds. Aussi mon petit frère couchait avec nous. Ma petite sœur était peureuse. Elle sautait comme ça. Quand on criait, elle croyait que c'était un bœuf.

J'en ai assez fait des tours à la Draille. On mettait le bois au feu.

Des jours mon père mangeait tout pour lui.

Dis, maman, dis-lui à mon père qu'il se taise un peu pendant la nuit.

Mon père, à la Draille, il disait que c'étaient ses voisins qui le tapaient et c'était pas vrai. Moi, j'en ai assez de dire la Draille. Ma maison maintenant elle est au Pioulier. Je l'aime plus mon père puisqu'il a brûlé la maison.

LIMOGRAPHE C.E.L.

Pour compléter votre matériel d'imprimerie,
:: commandez le ::

LIMOGRAPHE C.E.L.

Franco : 80 francs,

Notre Pédagogie Coopérative



L'imprimerie dans ses rapports avec les autres disciplines

J'ai essayé de faire en sorte que l'intérêt suscité par le texte choisi soit exploité le plus possible dans la journée.

Morale. — Lorsque le texte le permet, pendant la copie du texte, je demande aux enfants d'écrire sur leur ardoise les réflexions que ce texte leur inspire. Ils les lisent ensuite et l'une de ces réflexions est copiée sur le cahier journalier : c'est là toute la leçon. Comme complément, les élèves peuvent lire un texte ou plusieurs, tirés du fichier ou de livres de morale pendant leurs loisirs.

Grammaire. — Quant à la grammaire, nous l'étudions uniquement en partant des textes choisis et d'après les principes que vous avez exprimés dans votre étude « *La grammaire en quatre pages* ». Avec les plus jeunes, nous insistons surtout sur les trois notions capitales, à mon avis : sujet, verbe et complément, le reste n'étant considéré que comme accessoire.

Pour les autres (C.M. et C.), nous complétons ces notions par l'étude des différentes sortes de mots variables ou invariables. Mais nous ne suivons pas un ordre établi d'avance : c'est le texte lui-même et les mots qu'il contient qui nous guideront. Et pourtant nous verrons toute la grammaire, aussi bien que si nous nous servions du livre. Les élèves en ont un cependant — car ils l'avaient avant mon arrivée — mais ils ne l'ouvrent guère, sauf pour la conjugaison.

Calcul. — Jusqu'alors, je faisais le calcul suivant l'ancienne discipline. Mais cette année, je me suis efforcé là aussi d'utiliser les textes. Voici comment :

Nous avons par exemple un texte sur l'orage. Le calcul ayant lieu l'après-midi, je prépare avant ce moment une fiche de documentation indiquant les renseignements qui s'y rapportent : vitesse du son, vitesse de la lumière, renseignements sur le paratonnerre (zone de protection, etc...). En rentrant en classe, cette fiche est mise entre les mains des élèves qui la lisent. Je demande alors quels problèmes on peut arriver à faire avec ces données. Les élèves m'indiquent les suivantes : temps que met le bruit du tonnerre pour venir de 1.500, 2.000, 5.000 mètres ; distance à laquelle se trouve l'orage ; surface protégée par un paratonnerre.

D'autres ajoutent qu'on pourrait aussi chercher les dégâts produits par un orage de grêle ; le montant de l'assurance grêle ou de l'assurance incendie à payer.

Nous ne pouvons évidemment pas faire tous ces problèmes en une seule fois. Les enfants choisissent alors la ou les catégories de problèmes qu'ils feront immédiatement. Deux ou trois problèmes sont alors proposés et les enfants se mettent au travail. Ensuite vient la correction individuelle. J'estime en effet que la correction collective ne peut convenir ni là, ni ailleurs, car certains élèves perdront leur temps à écouter ce qu'ils savent déjà et il n'est pas utile qu'il en soit ainsi. Certains élèves ne pourront faire que un problème sur deux ou deux sur trois car ils sont plus lents. C'est là un écueil certes, mais dans une classe bien entraînée, ils ne sont pas nombreux. Il y en aurait je crois la même quantité si la classe était faite d'une autre façon plus routinière.

Le fichier de calcul C.E.P. m'est très utile pour les candidats au C.E.P. qui peuvent y puiser n'importe quels problèmes et les corriger sans aucun secours. Mais le Fichier Scolaire Coopératif de calcul serait aussi d'un réel intérêt car il nous permettrait de gagner du temps

et il nous donnerait aussi beaucoup de renseignements qui nous font défaut.

Géographie. — Ici, je n'ai pas rompu complètement avec les vieilles méthodes. J'ai essayé malgré tout, de faire un peu nouveau. La veille de la leçon, les élèves chargés du classement des fiches sortent du fichier toutes celles qui se rapportent à la leçon. Ils les lisent... toutes ou en partie. Et le lendemain, au moment de la leçon chaque élève qui le demande vient dire à ses camarades ce que lui a appris la lecture qu'il a faite et, après rectification, s'il y a lieu, nous intégrons cela dans le cadre de la leçon. Nous faisons de même avec les renseignements fournis par les livrets de nos correspondants.

Histoire. — Je n'ai rien fait de bien neuf ici. Je me contente comme en géographie de mettre à la disposition des enfants les fiches d'histoire qui existent dans mon fichier (environ 200) et qui proviennent de documents régionaux ou de vieux livres d'histoire ainsi que le conseillait Gauthier, du Loiret.

Résultats aux examens. — Nombre d'élèves présentés (C.E.P. et bourses), 1934 : 3 ; 1935 : 6 ; nombre d'élèves reçus au C.E.P., 1934 : 3 ; 1935 : 5 ; aux bourses,

1934 : zéro ; 1935 : 1 ; avec mention, 1934 : 1 ; 1935 : 5.

Opinion des Inspecteurs. — Voici à ce sujet les passages de deux rapports d'inspection, par deux inspecteurs différents :

Du 4 avril 1933 : « M... n'est pas routinier. Il innove. Et si j'en juge par ses collections, son fichier pédagogique, son périodique, imprimé en classe, je dis et je dois dire qu'il est vraiment dans la voie du progrès.

» Cette initiative *L'Ecolier du Bocage*, dont ci-joint un exemplaire, est louable. Elle sera recommandée ailleurs. Outre que la nouveauté et l'originalité intéressent et retiennent l'attention de l'enfant, tout en donnant satisfaction à son appétit de petit curieux intéressé, ces textes, rédigés en commun souvent, avec tout le soin que comporte le désir d'une impression probable, permettent des centres d'intérêt fort convenables. »

Du 6 octobre 1934 : « A signaler parmi les heureuses initiatives de M. Rigolot, l'imprimerie scolaire et l'institution de fichiers scolaires que les élèves peuvent consulter spontanément et qui facilitent puissamment leur activité personnelle. »

RIGOLLOT (Marne).

DES NOUVELLES D'ESPAGNE

Tous nos camarades apprendront avec plaisir le succès de l'Imprimerie à l'Ecole en Espagne et surtout en Catalogne.

Nous venons de recevoir les derniers numéros de « Collaboration ». C'est la revue mensuelle de l'Imprimerie à l'Ecole et de la « Coopérative espagnole de la technique Freinet ».

Bien présentés, d'une impression soignée, ces bulletins nous apportent les détails de la vie de la Coopérative-sœur. Un numéro entier est réservé au compte-rendu du Congrès annuel de cette Coopérative qui s'est tenu à Huesca, au mois de juillet dernier. Nous relevons dans ces premiers numéros des fiches semblables aux nôtres. Il y aurait là un travail à mener en commun, c'est évident.

Nous avons reçu en même temps : « Ce que les enfants écrivent », la revue espagnole correspondante à nos « Enfantines ».

Enfin, nos camarades espagnols éditent en souscription le livre de Freinet : « L'Imprimerie à l'Ecole ».

Bulletin mensuel, fichier, édition du livre de Freinet, édition de « Ce que les enfants écrivent » : nos camarades espagnols sont sur la bonne voie. Et nous pensons qu'un « Comité de liaison international » entre notre Coopérative, la Coopérative espagnole, l'organisation belge, doit être créé. L'Imprimerie à l'Ecole a dépassé depuis longtemps nos frontières : un organisme international est nécessaire. *Pourquoi notre prochain Congrès n'en jetterait-il pas les bases ?*

A. PAGÈS.

NOS FILIALES

Conférence - Exposition

LE 20 AVRIL aura lieu, au théâtre de Charleville, sous les auspices du Groupe du Nord, une conférence de M. Perrier sur le dessin et une conférence de M. Dubois, sous la présidence de Mlle Flayol.

La C.E.L. participera à la Conférence organisée dans la salle des fêtes du théâtre. Roger LALLEMAND.

Nos adhérents peuvent profiter de cette rencontre pour se faire connaître.

L'action des Filiales auprès des Municipalités

Notre filiale des Ardennes, sous l'impulsion de notre ami Lallemand, se prépare à suivre l'exemple de l'Eure-et-Loir, en accord total avec le Groupe du Nord des Amis de l'Ecole Nouvelle.

Une importante conférence exposition aura lieu à Charleville, le 20 avril. Pour préparer cette manifestation, Lallemand adresse aux municipalités une circulaire que nous reproduisons parce que nous la considérons comme un modèle susceptible d'être imité par les camarades qui prévoient de semblables manifestations.

♦ ♦ ♦

COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC Filiale des Ardennes

CIRCULAIRE

(Date de la poste).

Monsieur le Maire,

Nous nous permettons de solliciter votre attention sur notre Coopérative.

Le capitalisme à son déclin entend supprimer toute liberté. Il attaque sur tous les terrains, même celui de la culture : répression contre les instituteurs laïcs, bourrage de crâne jusque dans les journaux d'enfants, méthodes modernes d'éducation peu encouragées ou contrariées.

Le Front Populaire doit repousser l'ennemi sur tous les terrains.

garde. Vous avez certainement entendu

La Coopérative de l'Enseignement Laïc

(C.E.L.) a toujours groupé dans l'unité complète, quelle que soit leur tendance, les éducateurs et les parents d'avant-parler des attaques contre son directeur Freinet, première victime en France de la violence fasciste.

La C.E.L. étudie et réalise coopérativement tous les moyens de lutte, et groupe dans une même action maîtres et parents. Sa diffusion est telle aujourd'hui que la création de filiales départementales s'est imposé.

La filiale des Ardennes vous invite donc naturellement à coopérer à certaines de ses activités. C'est dire que nous ne sollicitons aucune charité : chacun reçoit normalement la ristourne qui lui est consentie.

1° Journaux et livres pour enfants. — Les seuls écrits par des enfants, pour des enfants, coopérativement. Ils peuvent donc conter aussi bien leurs misères que leurs joies, librement. L'inspecteur belge Dubois dit qu'il n'y a « au monde aucun trésor comparable à celui-là ». Vous pouvez confier à une personne ou à un groupe d'enfants la diffusion de « La Gerbe » et de « Infantines ». Une feuille jointe et des exemplaires envoyés par même courrier vous fixeront sur nos conditions.

2° Une école nouvelle pour le peuple, dirigée par Freinet. Milieu de choix où l'enfant est régénéré physiquement et reçoit un enseignement polytechnique en rapport avec tout ce qui l'intéresse directement. Inutile d'ajouter que rien de ce qu'il peut comprendre ne lui est caché.

3° Radio - Electricité : Ciné-Photo, Phonos. — Notre but est de confier l'usage de ces appareils aux enfants, dans un but éducatif. Nous ne pouvons donc admettre que la véritable qualité, inégalable comme nos prix. En vous fournissant chez nous, vous aurez sur tous appareils : aspirateurs, fers électriques, phonos, etc... Une remise très importante. Nous avons aussi fait établir des appareils spéciaux.

Nous ne vous parlons pas de notre Imprimerie Scolaire, la meilleure et la moins chère des presses portatives tout métal, ni des autres réalisations pédagogiques qui ne vous intéressent pas directement.

4^e Défense de l'Ecole. — Nous faisons un appel pressant pour la formation de groupes de parents adhérents ou non à notre Coopé, ou à la liaison de vos comités antifascistes ou de vigilance avec nous.

Exposition. — A l'exposition organisée à Charleville par le Groupe du Nord des Amis de l'Ecole nouvelle, vous pourrez voir nos réalisations. Vous y êtes cordialement invités. Vous y trouverez tous les renseignements désirables (Théâtre de Charleville, le 20 avril après-midi).

L'Union des travailleurs et des éducateurs doit se réaliser au plus tôt contre les forces de réaction, qui, elles, n'oublient pas cette lutte.

Veuillez croire, Monsieur le Maire, à mes sentiments dévoués. Le délégué de la Filiale ardennaise de la C.E.L. : Roger LALLEMAND, à Haybes (Ardennes).

TARIF DES PRIX ET REMISES

« *Enfantes* », contes écrits par des enfants : la brochure mensuelle, 0 fr. 50; abonnement annuel, 5 fr. ; remise sur la vente, 30 %.

« *La Gerbe* », revue composée coopérativement par des enfants : abonnement annuel, 7 fr. ; remise sur la vente au numéro : 0 à 10 numéros, remise, 20 % ; 11 à 20, 25 % ; plus de 20, 30 %.

Abonnement combiné « *Enfantes* » et « *La Gerbe* » : 11 fr. 50.

Rayon Electricité - Radio : renseignements à Gleize, inst. d'Arsac (Gironde).

Pour nos créations, appareils et lampes garantis. Remise très importante sur articles du commerce.

Rayon Phono : Pagès, inst. d'St-Nazaire (Pyénées-Orientales).

Rayon Cinéma - Photo : Boyau, inst. à Cambianes (Gironde).

Ecole Freinet et Association de Parents :

Par groupes d'enfants pauvres, rabais pouvant abaisser le prix de pension complète à 250 fr. par mois, avec soins et enseignement de premier ordre par un pédagogue réputé, de façon à créer une véritable ECOLE POPULAIRE EXPERIMENTALE. Individuels : 300 à 400 fr. Renseignements à Freinet, Vence (A.-M.).

Le jeudi 6 février 1930, à 14 h. 30
Ecole du boulevard Chasles
à Chartres

Le Groupe de l'Education Nouvelle organise le jeudi 6 février 1930, à Chartres, une séance de démonstration consacrée au cinéma et au phono à l'école.

Première partie :

LE CINÉMA

Nous nous bornons au 9 mm. 5, le seul qui actuellement puisse être employé partout, de par son prix modique, et qui donne satisfaction aux usagers.

Projection de films d'enseignement : Histoire, Géographie, Sciences naturelles.

a) de court métrage, 10 mètres ;

b) films doubles, 20 mètres ;

c) film de long métrage, montrant les possibilités du petit format (9 mm. 5) pour la projection devant un public, en augmentant la distance de l'écran.

Tous ces films seront commentés. Quelques films amusants seront aussi projetés.

Deuxième partie :

LE PHONO - LES DISQUES

Nous ferons d'abord auditionner les disques C.E.L. et expliquerons la manière de les utiliser pour apprendre les chants scolaires.

— Des enfants ayant déjà chanté avec ces disques chanteront pendant que se déroulera l'accompagnement.

— Nous montrerons aussi, avec des enfants n'ayant jamais chanté à l'aide du disque, comment l'enfant réagit et peut, rapidement, se plier à cette nouvelle technique de l'apprentissage du chant à l'aide du phono, ou mieux, du pick-up.

Enfin, nous ferons entendre d'autres disques scolaires en les commentant et en montrant combien est plus grande la difficulté d'apprendre les chants.

Pendant la séance, nous passerons aussi quelques disques de musique commentés et montrerons comment l'enfant peut, par le disque, acquérir le sens musical.

P. V.

CRÉONS DES GROUPES D'ÉDUCATION NOUVELLE !

Ainsi que l'a dit excellemment Freinet dans le « leader » du dernier *Educateur Prolétaire*, élargissons notre action, ne nous limitons pas à des groupements squelettiques entre adhérents à la C.E.L.

Sans rien abdiquer de nos revendications, de nos idées, assurons-nous une base solide, propageons des principes qui peuvent rallier tous les pédagogues partisans des méthodes nouvelles d'éducation, même s'ils ne pratiquent pas encore ces méthodes, même s'ils n'osent pas les pratiquer.

Par les réunions éducatives entre adhérents du Groupe, ils acquerront l'assurance et l'audace ; mieux, ils seront presque infailliblement poussés par leurs camarades réalisateurs.

EXPOSITION PERMANENTE DES RÉALISATIONS DE LA C.E.L.

Grosse question, pensez-vous, celle qui consiste à trouver, dans une ville importante — chef-lieu de département si possible — un local où seront exposés le matériel et les réalisations de la Coopé de l'Enseignement.

Et pourtant, c'est simple comme bonjour et — ce qui mieux est — ça ne coûte pas un sou !

Le Groupe de l'Education Nouvelle d'Eure-et-Loir, société déclarée selon la loi de 1901, a choisi comme siège social la Bibliothèque Pédagogique, à Chartres.

Nous avons donc un local (l'installation n'est pas parfaite, mais elle s'améliorera).

Nos réunions se passent à la Bibliothèque Pédagogique. Et ainsi, nos adhérents non imprimeurs, encore traditionalistes, ont sous leurs yeux : 1° les réalisations de la C.E.L., matériel d'imprimerie, fichiers, matériel de gravure, éditions : livres, disques ; 2° les réalisations des classes travaillant avec l'imprimerie : livres de vie, lino gravés, travaux manuels, enquêtes, etc., etc..

Même les collègues qui viennent à la Bibliothèque chercher des livres, ont devant les yeux, en permanence, notre exposition.

Ainsi, peu à peu, l'idée pénètre. On se sent encouragé par les camarades qui, eux, pratiquent, qui disent leurs joies. On se sent attiré par la nouveauté, par le matériel, et bien rares ceux qui ne désirent au moins s'essayer.

PRÊT DE MATÉRIEL D'IMPRIMERIE

« L'essayer, c'est l'adopter ». Formule de publicité connue, n'est-ce pas ?

Le Groupe de l'Education Nouvelle d'Eure-et-Loir met à la disposition des adhérents un matériel complet d'imprimerie à l'Ecole.

Les camarades désirant faire l'essai prennent le matériel pour 1, 2 ou 3 mois. (Un règlement détaillé a été établi pour ce service).

Les adhérents ont la possibilité de s'initier (mode d'emploi et conseils techniques sont joints). Ils peuvent même trouver sur le champ des correspondants dans le cadre du département en attendant mieux.

Bien rares sont ceux qui se rebutent.

Si le matériel ne convient pas tout à fait à leur classe, ils le rendent et font l'acquisition de ce qui leur est nécessaire, conseillés en cela par les dirigeants du Groupe.

P. VIGUEUR.

Notre Fichier Scolaire Coopératif

L'idée fait rapidement son chemin.

Plusieurs bulletins ont, ces temps-ci, encarté des fiches comme nous le faisons dans l'E.P. Notre filiale espagnole lance également l'idée de la publication d'une série de fiches, et en commence la publication par des documents encartés dans la revue du Groupe « *Collaboracion* ».

Nous demandons à nos camarades de nous faire tenir régulièrement tous les documents qui leur tombent sous la main et qu'ils croient susceptibles de constituer des fiches.

Pensez notamment à notre Fichier de Calcul que nous voudrions bien mener à son terme. Chaque fois qu'un centre d'intérêts passionne vos élèves et que suivant notre nouvelle technique, vous faites effort pour en tirer des travaux de calculs.

envoyez-nous le résultat de votre travail dont nous tirerons parti.

Grâce à nos fiches encartées, notre Fichier est vraiment œuvre coopérative. Collaborez, envoyez-nous des documents.
C. F.

30 décembre 1935.

ORDRE DU JOUR concernant l'affaire Marlin de Vimory (Loiret)

La Coopérative de l'Enseignement Laïc, qui groupe en France un millier d'éducateurs qui sont parmi les plus actifs et les plus dévoués à leur tâche émancipatrice ;

Proteste contre les mesures iniques qui atteignent un de ses adhérents du Loiret, notre camarade Marlin, victime des odieuses machinations réactionnaires ;

Elle demande la révision du procès qui a scandaleusement condamné Marlin ;

Elle félicite la population et la Municipalité de Vimory qui, pour défendre l'école et leur instituteur, ont su constituer le bloc puissant et inébranlable de tous les amis de l'éducation populaire ;

Elle assure Marlin de tout son appui effectif, moral et matériel, dans la lutte qu'il mène contre ses ennemis acharnés, qui sont nos ennemis à tous ; elle charge sa filiale du Loiret de suivre l'affaire avec la plus vive attention et de demander à la Coopérative de mener telle action qui pourrait être exigée par les événements.

POUR LE C.A.

A propos de colle

Un camarade demande, et nous posons la question à nos lecteurs :

« Ne pourrait-on indiquer dans l'*Educateur Prolétarien* une formule de colle parfaite, inaltérable et bon marché pour collage rapide de fiches papier sur carton et travaux similaires ?

« N'y a-t-il pas un procédé pour ramollir les colles genre Grip-fix du commerce ? »

Personnellement, il y a longtemps que j'ai abandonné les colles genre Grip-Fix pour utiliser exclusivement la colle à froid Rémy, qui se prépare très rapidement, colle parfaitement et reste très bon marché.

A nos camarades de nous dire s'il y a mieux.

La Société des Orateurs et Conférenciers

(S. O. C.)

On sait quels services ont rendu aux intellectuels les sociétés d'auteurs qui sauvegardent les droits de la pensée écrite.

La Société des Orateurs et Conférenciers (S. O. C.), fondée le 7 mai 1825, par la doyenne de ces Sociétés, la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques et sur son modèle, est une Société civile qui, sans aucune considération de parti politique ou de croyances religieuses, sauvegarde les droits de la pensée parlée.

Sa fonction essentielle est par conséquent :

1° De percevoir les droits d'auteurs de la parole.

Mais elle ne limite pas son activité à ce seul objet. Elle est aussi :

2° Un groupement professionnel qui intervient, à l'occasion, à titre syndical, en faveur de ses membres et qui aide non point seulement les conférenciers, mais aussi les écrivains, les savants, les membres de l'Enseignement ou les artistes, à tirer bénéfice de leur activité intellectuelle.

3° Elle est enfin un groupement de mutualité qui cherche à leur procurer des avantages pratiques.

Pour renseignements détaillés, s'adresser à M. le Secrétaire Général, Institut International de Coopérative Intellectuelle, 2, rue de Montpensier, Paris-1^{er}.



Un de nos correspondants se livre, en ce moment, à une vaste enquête sur l'enseignement de la grammaire et les critiques dont cet enseignement est l'objet. Il aimerait savoir les titres des livres et publications qui ont traité de la question, et il serait profondément reconnaissant à ceux de nos honorables lecteurs qui consentiraient à lui donner sur ce sujet quelques renseignements bibliographiques.

Prière d'envoyer la correspondance à M. Simon Réquillé, instituteur, licencié en sciences pédagogiques, 167, avenue Chazal, Bruxelles.

LA GRAVURE SUR LINOLEUM par RICHARD BERGER

Un beau volume, illustré
de 100 gravures sur lino
— par l'Auteur —

Prix spécial pour nos camarades
franco : 6 frs.

Editions de
L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE.

Histoire de la Langue Française

1^{er}, 2^e, 3^e, 4^e, 5^e Siècles :

Le latin resta la langue savante, celle des clercs et des intellectuels, peu près complètement le celtique. — L'introduction du Christianisme en Gaule favorisa d'ailleurs l'expansion du latin.

Du 6^e siècle jusqu'au 17^e siècle :

Le latin resta la langue savante, celle des clercs et des intellectuels.

**Comment, au cours de ces 11 siècles,
notre langue est née, s'est formée et améliorée**

L'invasion franque introduisit dans le latin des éléments germaniques.

D'autre part, le latin, déformé par le peuple, dégénéra en un idiome : le *roman*, non uniforme. Chaque province eut son *dialecte* (picard, normand, bourguignon, provençal, etc.), et LE FRANÇAIS n'était alors pas autre chose que le dialecte de l'Île de France.

Mais le domaine du français s'étendit peu à peu en même temps que le domaine des Capétiens.

Ce n'est qu'au 15^e s. que le français prédomina nettement. Il devint au XVI^e la langue nationale.

Du 17^e siècle à nos jours :

En 1640, Richelieu décide que les cours se feront en français au Collège royal. Les premiers dictionnaires.

Au 18^e s. le français atteint un maximum de précision, de clarté, de finesse.

De nos jours, le français a la réputation d'être la langue la plus belle et la plus riche du monde.

Œuvres en français :

11^e siècle : *Premières œuvres littéraires en français* : Chansons de gestes, romans bretons, fabliaux.

13^e siècle : *Théâtre religieux* : Miracles et mystères. *Histoire* : Joinville.

15^e siècle : *Théâtre comique* : farces, sottises, etc.

16^e siècle : *Les poètes de la Renaissance. — Les prosateurs.* (Rabelais).

17^e siècle : *Les classiques de tout genre* : Descartes, Pascal, Corneille, Racine, Molière, Boileau, etc.

18^e siècle : *Les philosophes* : Montesquieu, Diderot, Voltaire, Rousseau.

19^e siècle : *Les romantiques* : Hugo, Lamartine, Musset, etc.

20^e siècle : *Les réalistes* : Zola....

Ecole de la Noiraie, par Amboise. (Indre-et-Loire).

Les cartes à jouer

La gravure sur bois a été créée pour la gravure des cartes à jouer. C'est d'Allemagne que l'origine des cartes viendrait, dit-on. Elles ont été connues dans ce pays en 1300. Elles s'appelaient *Briefe*. Il est hors de doute que le jeu de cartes était primitivement un jeu militaire, car le premier jeu que l'on a joué s'appelait « *Lansquenet* » du mot *Landsknecht* (soldat).

En France, ce fut sous le règne de Charles VI (1392) qu'on les utilisa. Il paraît que ce monarque y trouvait un grand divertissement, on ne dit pas si sa folie l'aidait à gagner beaucoup.

Voici sommairement les personnages que représentaient et que représentent encore maintenant les cartes à jouer, personnages à deux têtes inventés par les Belges.

Argine : (Régina) Marie d'Anjou.

David : représente le roi Charles VI lui-même.

Pallas : Jeanne d'Arc.

Rachel : Agnès Sorel.

Judith : Isabelle de Bavière.

La Hire : Etienne de Vignoles.

Hector : Hector de Galand, capitaine.

Les premières cartes étaient faites à la main et c'est beaucoup plus tard qu'on grava sur bois ces figures.

Je ne donnerai pas combien doivent avoir de cartes certains jeux entiers (piquet, bridge, etc.) cela sortirait du cadre de cet article — concernant la fabrication.

La carte à jouer est constituée par un carton mince composé de 3 feuilles :

1° Le *Par-devant*, en papier filigrané, portant dans la pâte le chiffre CI (contributions indirectes). Ce papier est fourni aux cartiers par l'Etat.

2° Le *L'etresse* de couleur brune donnant l'opacité du *par-devant*.

3° Le *Tarot* formant le dos de la carte.

L'Imprimerie Nationale imprime le contour des figures sur le papier filigrané au moyen de clichés typographiques, fabriqués comme les clichés des timbres-poste. Ils sont exécutés par un procédé galvanoplastique qu'on ne peut décrire ici.

Le papier *par-devant* arrive chez le cartier prêt à recevoir l'*habillage*, c'est-à-dire un tirage en chromotypographie en cinq couleurs, jaune, gris, rouge, noir, bleu.

Le tarot s'imprime également chez le cartier, mais sur une machine à cylindre.

Dans un Village au temps de Louis XIV

Ceux qui, durant ces années, levaient en mourant leurs yeux naifs et désespérés, cherchaient en vain, dans le grand ciel vide, ce Roi-Soleil dont tous les vents du royaume portaient le nom, et qui demeurerait invisible aux regards silencieux, aux questions des pauvres.

La faim devint une maladie. On en mourait dans les fossés, sur les chemins, au seuil de l'église. Au début, les plus forts partaient pour Vienne avec des besaces vides et des bâtons. Quelques-uns arrivaient jusqu'à la porte de l'hôpital. On en trouvait d'autres, roides dans les prés, leurs mâchoires pleines d'herbes ; certains même, dans le délire de la faim, portaient à leur bouche des nourritures imaginaires ; la mort les avait figés dans cette posture...

Les gens de Sabolas se retinrent tant qu'ils purent de manger le grain de semailles et les bêtes de trait. Mais cela les prit un jour si furieusement aux entrailles que tout fut tué et dévoré en une sombre orgie qui dura toute une semaine. Après cela, sur la terre nue, on ne vit plus que les ombres des hommes et des bêtes des bois. Ils s'entre-dévorerent. Bientôt il n'y eut plus que des hommes, et plus affamés et plus hagards. Alors, on vit ce que jamais on ne reverra : un pays fou de faim.

Il restait, dans les bois, des racines que l'on déterra. Puis, quand il n'en fut plus de mangeables, on fit bouillir des orties et de folles avoines. Un soir de novembre, on trouva un nommé Richard Berniaud qui, dans le cimetière, suçait des ossements. Il fut étranglé sur place.

Vint l'hiver de 1709. Le froid commença le matin des Rois. Jamais homme n'avait rien connu de tel. On dit que la mer gela. Tout fut pris en quatre jours ; et cela dura deux grands mois, et les champs de France ne furent plus qu'une seule pierre. A Sabolas, quarante personnes moururent de froid. Les cloches cassèrent en sonnant. Tout le bétail périt. Le 6 mars, jour des Cendres, on se crut sauvé. Le dégel dura jusqu'à la Saint-Patrice. Alors, un second coup de gel anéantit tout ce que portait le sol ; tout, jusqu'aux noyers !... On fit de la farine avec du chientent. L'herbe et les glands vinrent à manquer.

Sabolas vit passer des régiments de déserteurs qui marquaient l'étape en laissant des cadavres sur chaque tas de pierres. Par-tout la mort, la ruine et la terre nue.

Henri BÉRAUD, *Le bois du Templier pendu.*

Les Editions de France.

(Sabolas, que l'auteur situe près de Vienne, en Dauphiné, n'existe pas. Mais les détails cités ici ont été empruntés aux récits de l'époque.

Une ville au Moyen-Age

Partout, c'étaient des rues, ou plutôt des ruelles sombres, tortueuses, infectes, non pavées, dont les maisons avançaient ou reculaient, au gré de leurs caprices, sans souci de l'alignement. Les étages supérieurs s'avançaient sur le rez-de-chaussée, et le toit du grenier sur les étages supérieurs. Il n'était guère aisé de diriger sa course à travers le chaos des rues et des maisons. L'usage des numéros était alors inconnu ; on désignait les maisons par les enseignes qui pendaient ou les images sculptées au-dessus des portes ; on disait « je demeure à l'enseigne de la Truie qui file — à l'image du Renard qui pêche ».

Quant aux rues, elles portaient généralement des noms aussi caractéristiques que peu distingués. On allait, rue des Chaudronniers, rue des Orfèvres, rue de la Saveterie, de l'Épicerie, de la Tannerie, etc...

Nos pères n'étaient difficiles ni sur les noms, ni sur les choses. Les pourceaux vauquaient par les rues ; les pelletiers battaient les peaux près des puits ; les bouchers tuaient les bêtes devant leurs échoppes, et le sang se répandait dans les ruisseaux ; les ordures restaient sur la voie publique pendant des mois entiers et il fallait une circonstance extraordinaire, une procession ou le passage d'un prince par exemple, pour qu'on criât de nettoyer les rues en détail. Ajoutons qu'on enterrait les morts dans l'enceinte de la cité, et que les cimetières et les charniers resserrés autour des églises, répandaient dans tout le voisinage une odeur cadavéreuse.

La nuit, obscurité complète, à moins que la lune ne se chargeât de l'éclairage. Les bourgeois qu'une circonstance fortuite forçait de sortir après l'heure du couvre-feu, devaient se bien pourvoir de lanternes. Il y avait quelque chose de sinistre dans ces nuits du temps passé. Tout y prenait un caractère fantastique et inspirait l'horreur : la girouette hurlant tristement dans les airs, le pas du guet dans le lointain, les cris d'alarme, et surtout la voix lugubre du clocheteur des trépassés qui, vers minuit, criait : « Réveillez-vous, vous tous qui dormez, priez Dieu pour les trépassés à qui Dieu veuille pardonner ! »

G. CARRÉ.

CINEMA

De la bonne projection pédagogique

J'ai indiqué récemment où atteignaient nos possibilités en ciné muet et sonore, et les progrès s'accélérent à un tel rythme que je devrai bientôt y revenir.

Mais il est peut-être sage — au risque de rabâcher — de reprendre nos projections scolaires par le commencement, c'est-à-dire par la *projection fixe*.

D'abord, indiquons franchement que seul le cliché transparent 8 $\frac{1}{2}$ x 10 permet la projection en salle pleinement éclairée, sans qu'il y ait de déceptions possibles. Les clichés sur verre sont chers, mais les vues sur papier comme celles de Mazo, ou mieux encore, d'Arnould de l'*Ecran Scolaire*, en abaissent considérablement le prix. Et ces dessins sur papier, présentés entre deux lames de verre convenablement coupées aux dimensions (plaques voilées ou vieux clichés dégélatinés) ont une valeur au moins égale à celle de ces lourdes, fragiles et coûteuses vues sur verre.

Mieux, la luminosité des appareils est telle actuellement que nous pouvons facilement exécuter nous-mêmes ces dessins sur du papier cellophane, sulfurisé ou à calquer et les projeter avec un plein succès.

L'exécution de tels dessins est d'une simplicité idéale puisque, pour tous ceux dont le modèle aura des dimensions acceptables, il suffira de réaliser un simple décalque par transparence.

Pour les autres, il y aura évidemment réduction ou agrandissement à opérer selon le cas, mais quel avantage de pouvoir présenter les cartes et les schémas tels que nous les avons conçus et non tels qu'on nous les offre !!!

Il suffit de retourner les dessins exécutés en noir ou en couleur pour avoir par transparence leur projection redressée.

La question du redressement de l'image ne se pose donc plus comme dans les cartoscopes.

Reste la réalisation des clichés. Sur le papier sulfurisé, encres diverses, crayons aquarelles prennent avec une égale facilité. La translucidité n'est pas supérieure mais elle est suffisante.

Le papier cellophane, plus transparent, est moins facilement préparé. Mais on écrit facilement en utilisant comme intermédiaire des feuilles de papier carbone et l'encre de chine y mord aussi très bien.

D'ailleurs il est possible d'utiliser n'importe quelle gravure sur papier opaque, à condition que le dos soit net, n'importe quel tracé sur papier ordinaire ou papier à dessin même fort.

De tels documents ne sont pas transparents, certes, mais il est extrêmement facile de les en rendre, à titre définitif, ou provisoire si l'on tient à ne pas les altérer. Pour ce faire, il suffit de les imbiber de benzine au moment de les introduire dans le passe-vue.

Tant que la benzine n'est pas évaporée le sujet demeure translucide et ni l'encre, ni le crayon, ni les couleurs ne sont altérés. Par la suite, tout reprend l'aspect primitif. Les procédés ne manquent d'ailleurs pas pour obtenir des résultats analogues, plus ou moins satisfaisants, plus ou moins durables : huile minérale, pétrole, huile de table, etc., etc...

Cette question étant résolue et la difficulté présentée par le prix et la fragilité des documents étant tranchée, il en reste que la *projection de vues fixes* qui permet la réalisation des écrans les plus vastes et les plus lumineux en même temps que les manipulations d'appareils les plus simples est le procédé de choix à notre disposition.

La projection de vues sur films, grâce à d'excellents projecteurs, est presque aussi intéressante. On arrive à avoir une luminosité presque aussi belle qu'il

est possible d'améliorer encore en projetant des vues du plus grand format possible, telles les vues format Leica. Nous rappelons que ces vues 24x36 mm. se prennent sur film standard, simplement présenté dans le sens de la largeur. Leur surface double de celle des vues ordinaires sur film permet aussi un éclaircissement double. De plus, de telles vues permettent une réalisation vraiment économique des films à projeter.

Car le second inconvénient présenté par la projection des vues sur films est là. Les films mis à notre disposition sont rarement satisfaisants d'un bout à l'autre. L'idéal serait de pouvoir réunir sur la pellicule les documents que nous avons nous-mêmes choisis, à condition que cette opération ne coûte pas trop cher.

Or, tout film de projection demande actuellement pour être réalisé un travail assez compliqué. Réduction de photos ou de documents et établissement d'un négatif, puis tirage.

Avec le 36/24 mm., les négatifs pris avec des appareils genre Contax ou Leica peuvent directement servir et c'est une économie extrêmement sérieuse lorsque surtout il n'est pas nécessaire d'éditer en un grand nombre d'exemplaires les positifs à utiliser.

D'ailleurs, pour la réalisation de ces films, notre Coopé permet d'obtenir déjà des avantages appréciables.

Reste aux adhérents le courage de se mettre à la besogne.

Enfin, il est une troisième espèce d'appareils d'un maniement facile dont l'utilisation est intéressante, ce sont les appareils genre cartoscope, permettant la projection des cartes postales et autres documents opaques.

Ici ce n'est pas le choix des documents qui présente des difficultés : au contraire, quant à la qualité, à la quantité et au prix nous nous trouvons placés dans les meilleures conditions possibles. Mais c'est le problème d'éclairage qui se pose. Il ne faut pas oublier que dans tous ces appareils projetant par réflexion, c'est l'objet lui-même qui joue le rôle de source lumineuse par rapport à l'objectif, et nous ne recevons sur l'écran que la lumière qu'il réfléchit. Aussi la luminosité de tels appareils par rapport aux précédents est-elle en tous points comparable à la luminosité de la lune par rapport à celle du soleil, d'où double nécessité : 1° d'utiliser une source lumineuse puissante ; 2° de projeter dans l'obscurité.

Il y a bien des procédés qui permettent d'atténuer ce défaut capital, mais ils nécessitent un bricolage assez encombrant bien que facile à réaliser ; et cet encombrement provoquerait des difficultés considérables d'expédition, à moins de fabriquer des appareils à soufflet et pliants. Seulement une telle réalisation nécessiterait un outillage considérable dont l'amortissement incertain contribuerait à rendre onéreuse une installation somme toute assez simple. Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet dans notre prochain article. Pour l'instant, indiquons que nous pouvons mettre à la portée de nos adhérents des appareils de choix :

1° *Permettant la projection de vues sur verre ou papier transparent, en salle claire :*

à 365 francs avec objectif pérescopique ;

à 310 francs avec objectif Petzval.

2° *Permettant la projection de vues sur film standard 35 mm. avec un rendement lumineux égal à n'importe quel appareil deux ou trois fois plus cher :*

à 195 francs avec objectif ordinaire ;

à 205 francs avec objectif periscopique ;

à 235 francs avec objectif Petzval ;

à 275 francs avec objectif Atlanta extra (ce dernier garanti égal aux meilleurs).

3° *Permettant la projection de cartes postales et documents opaques en salle obscure à 260 francs avec miroir redresseur.*

En ce qui concerne ce dernier appareil, pour répondre à maintes demandes

de renseignements, nous déclarons que c'est un outil sérieux dont les caractéristiques sont les suivantes :

Éclairage : 2 lampes de 110 volts 150 watts ;

Objectif Petzval : 220 mm. de foyer ;

Image en salle obscure : 2 m. de base environ à 3 m. 50 de distance ;

En salle faiblement éclairée, on peut réaliser un écran très satisfaisant de 0 m. 60 de base à 1 m. 20 de distance ;

Encombrement et poids : 27 cm. x 27 cm. x 24 cm. ; 3 kilos.

Pour tout ce qui concerne les appareils à usages multiples, nous donnons, par ailleurs, les renseignements utiles. Il suffit simplement de noter que l'adjonction d'une optique de tout premier choix peut se faire moyennant un supplément de 40 francs.

R. BOYAU.

Un Cours d'Esperanto intéressant

Le moment me semble venu de reprendre cette idée. Boubou publie, en effet, dans le « Flambeau des Educateurs », une suite d'études excellentes et fouillées sur l'enseignement de l'Esperanto. De son côté, Freinet reprend dans le n° spécial de l'E.P. la question de l'intérêt. Je renvoie également à l'article qu'on lira d'autre part sur l'enseignement des notions théoriques motivées indirectement par un intérêt spontané.

Il est donc opportun de rapprocher et de synthétiser ces efforts.

Je ne reprendrai pas l'objection que je faisais l'an dernier à Bourguignon : je disais alors que le seul désir d'apprendre la langue dans un but pratique ne peut suffire. Presque tous les élèves ont ce désir, et pourtant, combien lâchent le cours avant la fin ? Si le cours Tché voyait le nombre de ses élèves augmenter, ceci était dû au fait que le professeur est étranger, mais surtout au renouvellement de l'intérêt. Mais ce renouvellement pourtant reste factice, artificiel. Il est possible de baser le cours sur l'intérêt spontané du moment, sur l'actualité, comme le font tous les camarades qui appliquent intégralement nos techniques. Celles-ci n'ont dû leur succès qu'à ce souci de l'intérêt actuel. Remarquons aussi en passant que pour obéir à l'actualité, certaines ont pris la forme de *fichiers classés*.

Je suis convaincu que la première condition d'intérêt est donc de suivre cette actualité, de la prendre, ici comme ailleurs, comme sujet d'études. Puisqu'elle a jailli spontanément de la collectivité ou, en tout cas, a été adoptée par elle, elle ne nous apportera pas de déception ; parlons-en donc, en Esperanto cette fois. Je sais bien que nous ne ferons pas de miracles dès la première leçon. Mais si simples soient-elles, si courtes soient-elles, les phrases étudiées auront déjà donné lieu à des remarques, à des similitudes, à des ressemblances, et même à des questions d'élèves. Nous répondrons à ces questions, nous ferons ces remarques en saisissant la ou les fiches qui fournissent à ce sujet les phrases les mieux choisies. Nous ne forcerons pas la marche, nous nous bornerons à suivre l'intérêt jailli spontanément ; et nous irons certainement assez vite. Peut-être devrons-nous atténuer le zèle de nos élèves trop pressés d'en savoir plus long ! Mais l'essentiel, c'est que l'Esperanto ne soit plus un but à atteindre plus tard, mais un moyen, un outil à utiliser immédiatement, dans la mesure de nos forces.

Mais l'actualité, dans un cours d'Esperanto, ne se borne pas seulement aux nouvelles locales, voire françaises. Elle devient internationale et inédite.

Pour enrichir cette actualité en répondant au besoin de communication inter-

nationale, un groupe d'information doit être créé. Pour l'animer, un seul traducteur espérantiste est nécessaire. Tous les moyens d'informations sont bons (journaux professionnels en Esperanto, etc.), mais il faut en arriver à la correspondance du groupe avec un groupe étranger, puis à la correspondance individuelle.

L'organisation du groupe doit *précéder* l'ouverture du cours, pour le motiver. Le traducteur devient alors professeur, et tâche de recruter ses élèves, même au dehors du groupe. La plupart d'entre eux seront ainsi amenés à venir grossir le groupe d'information. Voilà donc plus qu'il n'en faut pour que l'intérêt rejaillisse constamment sur de nouvelles questions posées par la vie.

Nous avons vu comment le passage de la vie aux règles est naturel, et comment la fiche explicative peut être trouvée instantanément.

Les fiches bien lues et bien comprises, nous les classerons à part. Lorsqu'une ressemblance apparaîtra entre des notions déjà connues, les fiches portant ces notions seront reprises et disposées côte à côte de *n'importe quelle façon, une fiche pouvant entrer dans plusieurs combinaisons*. Ces revisions toujours nouvelles et toujours différentes, font plus pour la connaissance du mécanisme d'une langue que toutes les leçons de grammaire théorique. Un tel fichier est très suffisant, mais ajoutez à cela les procédés ingénieux décrits par Bouhou, et vous aurez un cours d'Esperanto aussi passionnant que possible.

Roger LALLEMAND.

Documentation internationale

L'éducation en U. R. S. S.

ARTEK

(suite)

Tous les éducateurs que j'ai vus, connaissent et adorent les enfants qui leur étaient confiés, et n'imposaient aucune limite à leurs activités. Les jeunes jouaient, chantaient, travaillaient, dessinaient, à leur gré. L'U.R.S.S. leur donne un crédit illimité, à condition qu'ils affirment une personnalité, qu'ils présentent un embryon de talent, qu'ils s'intéressent à quelque chose.

Ils ne doivent pas rembourser l'Etat avec de la docilité, mais avec de l'enthousiasme — *avec un éveil!* — Artek, où on laisse l'enfant faire ce qui lui plaît, Artek le lieu spirituel de la confiance, me semble être l'Abbaye de Thélème de l'Education...

ARTEK.

Artek! La forêt chante au loin la marche des pionniers. La montagne rêche, accepte l'écho de leurs cris et leurs tentes de campeurs. La mer est là, tout près, où ils nagent et manient la voile.

Ils sont quatre cents ; les meilleurs élèves de toute l'U.R.S.S. Aller à Artek les deux mois de vacances est le rêve de tous. C'est une récompense et une gloire. Plus tard, ils diront : « J'ai été pionnier à Artek », comme certains disent : « J'ai été élève de l'Ecole normale supérieure ».

Ils sont venus du nord, de Léninegrad, de Moscou, de toutes les Républiques Soviétiques, et dans leur groupe je remarque des jaunes, au type Mongol. Artek est le foyer où convergent toutes les races, toutes les intelligences de l'immense empire.

Le sous-directeur — un jeune de vingt-huit ans — nous guide. Nous voyons d'abord le Théâtre en plein air, où les paysans tartares, ce soir, doivent donner une représentation aux enfants ; puis, l'école, ou plutôt les salles de Travaux pratiques. Les élèves font des collections d'insectes, de coquillages, de végétaux, de minerais. Chacun a sa collection personnelle et établit lui-même les classifications. On s'instruit par la vie. J'apprends la légende de l'Ours — Totem d'Artek — et que la mer noire est morte. Pas de poissons. Je vais au parc zoologique, au jardin botanique, et, par les allées fleuries je monte aux ateliers. Quel laboratoire de constructeurs, d'ingénieurs,

d'inventeurs ! On nous présente le gosse qui a battu le record mondial de la construction des planeurs — et ceux-là qui, dans la salle de la Radio (aux postes magnifiques de réception et qui possède même un poste d'émission), procèdent à des essais de direction des croiseurs par T.S.F. !

Tout cela travaille : les crânes imaginent, les bras clouent, construisent, édifient. Quel monde ne remueront-ils pas quand ils auront vingt ans !

Et Pujol, dans une vibrante envolée qui remue toute l'assemblée, termine :

Artek aurait plu à Renan. Cette mer frémissante et cette montagne emplie de légendes barbares, paraît être le décor qu'il eût rêvé pour un de ses drames philosophiques. Il eût vu dans le contraste qui existe entre les forces élémentaires et ce paradis organisé de la science, le triomphe de l'intelligence humaine qu'il n'a jamais cessé de prédire.

Caliban, la brute populaire ignorante et grossière, a envoyé ici ses enfants pour les muer en penseurs et en artistes. Et sous la tente où les Tartares donneront un concert, tout à l'heure, on sentira dans les trépidations de joie enfantines, battre le cœur d'Ariel réconcilié. Renan avait bien vu que l'anticléricalisme et la vraie démocratie serviraient, comme Caliban, la Pensée et l'Art. Il eût été heureux de voir monter cette jeune aristocratie de savants pour diriger les hommes.

PUJOL.

Les vacances en Allemagne

I. — L'année scolaire commence et se clôt comme précédemment au printemps.

II. — Elle est divisée en trois sections : 1° avril à juin-juillet ; 2° août-septembre à décembre ; 3° janvier à mars.

III. — La durée totale des vacances comporte comme précédemment 85 jours, distribués comme suit : 1) 40 jours de vacances d'été, réparties en 3 étapes allant du 25 juin au 31 août. A) du 25 juin au 3 août dans le pays (*Land*) de Saxe et dans les provinces orientales de la Prusse ; B) du 8 juillet au 17 août

dans les pays (*Länder*) d'Oldenbourg, Mecklembourg, Brunswick, Lippe, Schaumbourg, Anhalt, Thuringe, Hesse - Darmstadt, ainsi que dans les villes hanséatiques, Hambourg, Brême et Lubeck) et dans les provinces centrales de la Prusse. C) du 22 juillet au 31 août dans les pays (*Länder*) du Sud de l'Allemagne, la Sarre, les provinces occidentales de la Prusse et le Hohenzollern. 2) 15 jours de vacances de Noël, du 23 décembre au 6 janvier. 3) 18 jours de vacances de Pâques, du 22 mars au 8 avril. Quand Pâques tombe plus tôt ou plus tard, les vacances doivent être fixées de façon que les jours de fête soient compris dans les vacances. Quand Pâques tombe de bonne heure, le dernier jour de classe sera le jeudi avant cette fête ; quand Pâques tombe tard, le premier jour de classe sera le mardi suivant. 4) Les 12 jours restants sont répartis entre les vacances de Pentecôte et celles d'automne. — a) Les vacances de Pentecôte durent de 4 à 7 jours : elles sont de 4 jours dans les « pays » compris sous III. 1. A. et de 7 jours dans les « pays » compris sous III. 1. B. et C. — b) Les vacances d'automne durent de 5 à 8 jours : elles sont de 8 jours dans les « pays » compris sous III. 1. A. et de 5 jours dans les « pays » compris sous III. 1. B. et C. — Elles se placent autour du 15 octobre.

IV. — Les jours fixés pour le commencement et la fin des congés scolaires figurant ci-dessus sous la rubrique III, doivent être considérés comme une indication : ils peuvent être légèrement modifiés pour des raisons d'utilité. Les Ministères de l'Instruction publique des *Länder* en fixent par conséquent les détails.

V. — En raison des travaux, dont les écoles primaires rurales ont à tenir compte, les vacances d'été et d'automne sont fixées pour celles-ci par les administrations scolaires des *Länder*.

(Communiqué par le Bureau International, Genève.)

GRIS GRIGNON GRIGNETTE, album illustré, solidement relié, relatant les aventures de GGG à travers la France

— 8 francs —



Journaux et Revues

Notre position en face de la religion en général et du Catholicisme en particulier

Nous sommes une des rares revues d'avant-garde qui aient suivi, et d'assez près, ces années-ci, le mouvement de pédagogie et d'action sociale du catholicisme.

Notre but n'a pas été seulement de dénoncer cette action mais d'en titrer un enseignement pour notre propre comportement dans notre œuvre de vulgarisation. Nous avons voulu faire besogne équitable, solide et profonde, non pas nous en tenir à la surface mais étudier attentivement cette merveilleuse adaptation de sa propagande que l'Eglise a su faire, au jour le jour; par quels actes, par quels procédés, elle attire à elle, malgré nous, des masses considérables d'hommes, de femmes et d'enfants; par quel filet d'entreprises sociales la religion peut rester, dans la société actuelle en apparence « déchristianisée », une des plus redoutables forces de réaction.

Notre critique et notre effort dans ce domaine n'ont pas été ce que nous aurions désiré, mais nous avons du moins lu, pour en rendre compte dans cette revue, quelques-uns des livres les plus suggestifs du mouvement pédagogique et social religieux. Nous ne sous-estimons ni l'importance des boys-scouts catholiques et protestants, ni l'effort que fait Marie Fargues par exemple, depuis une dizaine d'années pour moderniser l'enseignement religieux et mettre nos techniques modernes de libération enfantine au service de ceux que nous persistons à considérer comme les plus dangereux bourreurs de crânes. En face de la propagande si souple et si soucieuse des fai-

blessees humaines, en face de l'organisation systématique de la charité capitaliste chrétienne, nous avons essayé de voir clair parmi les buts poursuivis et les moyens employés pour y parvenir.

Nous ne pratiquons plus cet anticléricalisme des « mangeurs de curés » du début du siècle. Nous reconnaissons, et nous ne craignons pas de le dire, qu'il y a parmi les propagandistes de la Foi chrétienne, des personnalités totalement sincères et dévouées à leur idéal, et nous leur rendons hommage toutes les fois que nous rencontrons ces « hommes » sur notre chemin.

Mais nous n'oublions jamais, par contre, que ces hommes eux-mêmes ne sont que des rouages de la machine religieuse au service du capitalisme et que cette machine reste, de ce fait, notre ennemie permanente.

Cette position de compréhension, vis-à-vis des hommes et de claire et définitive opposition en face du cléricanisme nous a valu à diverses reprises des témoignages réciproques de catholiques influents.

Lors de notre affaire de St Paul déjà un Professeur des Universités catholiques de Lille nous adressait spontanément un télégramme d'enthousiaste sympathie.

Ce télégramme, détourné en cours de transmission, paraissait aussitôt dans la presse royaliste qui opérait une sorte de chantage dont l'auteur devait être la victime.

Parmi d'autres témoignages, nous donnerons notamment de larges extraits de lettres reçues d'un Directeur d'une grande école religieuse que nous nous abstenons de nommer, afin d'éviter les représailles possibles contre les rares hommes qui pensent librement et qui osent écrire librement. Les conclusions que nous en tireront nous serviront parfaitement en face de l'action religieuse contemporaine.

« J'ai lu avec un grand intérêt l'*Educateur Prolétarien* que vous avez eu l'amabilité de joindre à l'envoi.

« Nous devons faire un effort sérieux et sans arrière-pensée pour nous comprendre, pour pénétrer nos mystiques différentes. Il me semble que j'ai fait cet effort consciencieusement avec vous. Certaines remarques de vos articles m'ont paru justes. Permettez-moi de vous apporter, comme elles me sont venues, celles que j'ai faites et sur lesquelles je crois ne devoir pas être d'accord avec vous. La recherche de la vérité est un travail collectif et continu. St Augustin avait dit autrefois : « Cherchez comme quelqu'un qui doit trouver, et trouvez comme quelqu'un qui doit chercher encore ». Spinoza disait : « Ne pas s'irriter, ne pas admirer, mais comprendre ». Voulez-vous qu'on mette ces diverses paroles en pratique ?

« J'ai lu très attentivement vos réactions de

livres; il m'a semblé que vous n'avez pas bien saisi certains aspects du catholicisme. Combattez le cléricisme qui est une soumission, un asservissement de la religion aux fins utilitaires d'une classe ou d'une caste; les vrais catholiques les combattent autant que vous; ils en souffrent comme le Christ a souffert des Pharisiens. (C'est nous qui soulignons, C.F.).

« Dans votre compte-rendu de l'abbé Tebergien, vous l'accusez de torturer les mots et les textes. Certes, je reconnais que nous pouvons comprendre de travers des textes et des mots... mais nous avons cette même impression qu'on torture nos mots et nos textes quand des adversaires de bonne foi ne nous comprennent pas.

Dans le même compte-rendu vous accusez certains catholiques de se faire de Dieu une idée mesquinement rétrécie... Je ne vous trouverai pas tort là-dessus... C'est un catholique qui a dit que « Dieu a créé l'homme à son image et que... les hommes le lui ont bien rendu ». Mais ne confondez pas catholiques et catholicisme. L'idée de Dieu telle que la donne notre grand philosophe St Thomas, voilà ce qu'est le catholicisme; ou telle que la donne l'évangéliste St Jean disant : « Dieu est amour; Dieu veut le salut de tous les hommes; seuls ceux qui refusent de suivre les appels de leur conscience ne seront pas sauvés ».

« ...Il me semble que vous saisissez mal la vraie doctrine de l'Eglise catholique. C'est d'ailleurs normal quand on ne la connaît que du dehors, quand on la considère de loin et qu'on y découvre si souvent des hommes qui se croient catholiques ou qui cherchent surtout à se servir de l'Eglise. Il faut éviter de juger d'après ces pauvres gens : on ne les exclut pas, car on garde toujours l'espoir de les améliorer mais évidemment, ce ne sont pas eux qui, dans leurs livres, expriment la doctrine ou incarnent l'esprit chrétien dans leur vie.

« Autre réflexion, toujours à propos d'analyses d'ouvrages : Ne cherchez pas, je vous prie, la doctrine de l'Eglise sur la guerre et les rapports internationaux dans les journaux dits « de droite »... Dans une exposition internationale de la presse catholique au Vatican, on n'a tenu en France que deux journaux de Paris et publiés pour la France entière : *La Croix* et *l'Aube*.

« Quand le Pape condamne la guerre (« toutes les guerres », comme vient de le préciser encore tout récemment le journal officiel *l'Osservatore Romano*) en raison de l'existence actuelle de moyens nouveaux et légaux pour régler les conflits, il est évident que d'une part, les journaux payés et entretenus par les marchands de canons, les agences capitalistes, déforment ou passent sous silence ces déclarations qui leur déplaisent. En face d'eux, les

journaux dits « de gauche », inspirés par des préjugés d'ordre métaphysique et antireligieux, imitent les journaux capitalistes dans la déformation de la vérité ou des faits...

« Encore une fois, croyez, Monsieur, qu'à côté de ces critiques, j'admire votre œuvre. Je ne vous critiquerai pas si je ne vous admire pas et ne vous estimais pas, ou du moins, je ne vous écrirais pas si longuement. »

Nous ne pourrions mieux dire; nous ne saurions plus justement stigmatiser cette masse de catholiques sans doctrine qui se servent de l'Eglise. Et si des âmes doivent être sauvées, nous sommes donc tranquilles, car nous n'avons jamais refusé de suivre les appels de notre conscience.

C'est à bon droit donc, que nous considérons comme des ennemis de la vérité et du bien social la masse conformiste des cléricaux pour qui sembleraient bien impies les assertions de notre correspondant, anticlérical comme nous.

Et pourtant l'expérience nous a appris à ne nous faire aucune illusion sur ces chrétiens 100 % qui stigmatisent, dans le privé, les marchands du Temple qui déconsidèrent la religion. Nous jugeons leur déclaration pour ce qu'elles sont : des positions idéalistes et verbales, des jeux d'esprit, des jeux de mots dans lesquels les Jésuites sont, depuis longtemps passés maîtres. Mais ces convictions ne supportent que très accidentellement l'épreuve du grand jour et de l'opposition effective, dans l'action, aux pratiques condamnées.

Nous avons eu, au cours de notre affaire de St Paul, l'expérience d'un juif converti au catholicisme et qui fait aujourd'hui métier d'écrire des livres à la gloire de sa nouvelle religion. Dans le privé, en tête à tête, il nous tenait exactement les mêmes propos que notre correspondant. A l'entendre, il était encore plus révolutionnaire que nous et le gros curé qui prostituait à l'Eglise de St Paul sa vierge noire n'avait pas de pire ennemi.

Mais le dimanche venu, ce grand écrivain — René Schwob pour parler clairement — allait s'incliner devant ce même curé et écouter béatement les balivernes dont il émaille ses sermons.

Mieux, quand un groupe d'écrivains de passage — dont Lucien Jacques et André Viollis — ont pris l'initiative d'une déclaration publique pour ma défense, le catholique révolutionnaire s'est piteusement dégonflé : il a préféré servir les marchands du Temple que les faiseurs de vérité.

Si notre correspondant était placé dans la même alternative : condamner publiquement les mauvais catholiques pour servir la vérité, — servirait-il la vérité ou s'inclinerait-il ?

L'expérience nous a prouvé qu'il s'incline.

rait et c'est pourquoi nous ne prenons les déclarations du genre de celles que nous venons de donner que comme des sursauts de consciences angoissées qui voudraient bien ne point pactiser avec le mal et qui, à défaut du courage suffisant pour conformer leurs actes à leurs convictions tiennent à jeter quelques braves discrets à ceux qui, logiques avec eux-mêmes, disent tout haut ce qu'ils pensent bien bas.

Et qu'on ne vienne point comparer cette position du chrétien dans l'Eglise à celle du communiste qui, lui aussi, serait asservi à une certaine orthodoxie. Il y a du moins cette différence primordiale que les communistes jettent hors de leurs rangs ceux qui, au lieu de servir le peuple se servent du peuple et de leur parti. Dans l'Eglise, ce sont les trafiquants d'idéal, marionnettes dont le capitalisme tire les ficelles, qui se servent des faux idéalistes qui prétendent penser révolutionnairement mais qui, en aucun cas, ne savent agir révolutionnairement.



La question n'est pas ici de savoir si Dieu existe, si la science le révèle ou le nie. Car ce Dieu alors n'a rien de commun avec le Dieu que l'Eglise exploite et impose à la masse des asservis.

Le Dieu des idéalistes n'a rien de contre-révolutionnaire et il s'identifierait assez bien avec notre conscience de l'immensité de la nature et de l'infini dont nous sommes des éléments.

Mais le Dieu des curés, le Dieu des Papes, le Dieu au nom de qui des peuples se déchirent, le Dieu dont le capitalisme fait un utile paravent, ce Dieu que les véritables chrétiens ne reconnaissent plus comme leur Dieu, comment ne le considérons-nous pas comme le pire ennemi de la vérité et du progrès ?

Et ces quelques réflexions nous poussent à dire à nos camarades : qu'elle soit avouée ou tacite, la collusion de toutes les forces de réaction est certaine. Notre correspondant chrétien lui-même assure que capitalisme et cléricanisme poursuivent la même action d'asservissement du peuple. Il nous faut lutter sans cesse contre le cléricanisme, soutien permanent du capitalisme. Mais, dans cette lutte, évitons l'influence amoissant des croyants sincères qui voient cette collusion mais prêchent du moins, en faveur du catholicisme, les circonstances atténuantes. Le bloc religieux est plus compact que nous ne croyons et ses éléments avancés, si près qu'ils soient de notre idéal, se replient toujours, en fin de compte, sur le corps puissant de l'Eglise qui reste notre grande ennemie.

La religion est une maladie qui affecte les faibles : ceux qui, vaincus provisoirement, ont besoin d'un illusoire appui — et ceux aussi qui,

idéalement conscients, manquent du ressort nécessaire pour regarder la vie en face, sans le secours d'une mystique.

La société socialiste de demain, l'organisation collective qui rendra impossible l'exploitation de l'homme par l'homme, la possibilité infinie de développement qui s'offre aux yeux des hommes libérés donnent aux individus d'autres raisons de vivre et de lutter. Dégagé de la religion, opium du pays, l'homme pourra alors, s'il le désire, évoquer un Dieu splendide et infini, à la mesure de ses rêves et de ses conquêtes, un Dieu qui sera l'aboutissement des efforts de tous les chercheurs courageux, de tous les ouvriers de justice et de vérité, de tous les ennemis déclarés d'un cléricanisme soutien et instrument du capitalisme national et international.

C. FREINET.

Le Quotidien du 26 décembre, a annoncé la constitution de notre Front de l'Enfance.

L'Œuvre continue à publier régulièrement les meilleurs parmi nos documents d'enfants.

VU du 20 déc. a reproduit un cliché de *La Gerbe*.

Le Carnet de l'Econome, de janvier, parle longuement de Principes d'alimentation rationnelle de Mme Freinet.

L'Effort Syndicaliste, Bulletin du Syndicat Unitaire des Vosges (novembre), N° spécial sur *l'Imprimerie à l'Ecole*. Paul George, Lorrain, Perrin, ont réalisé là un résumé éloquent de notre activité qui pourrait servir de modèle aux entreprises similaires. De tels documents, ont, à n'en pas douter, une grande puissance de propagande.

Terre Nouvelle, organe mensuel des *Chrétiens révolutionnaires* : Belle revue qui s'ouvre par une faucille et un marteau posés sur la Croix. Excellents articles d'hommes qu'on sent sincères et qui vont jusqu'au bout de leur idée, en bons et humbles imitateurs du Christ.

S'adresser à l'administration : 6, rue des Radiguelles, Suresnes, Seine.

L I V R E S

E. DEVAUD : *Pédagogie du Cours Supérieur*. (Essai sur la formation paysanne des élèves de nos écoles primaires fribourgeoises). Libr. de l'Université, Paris.

Nous avons rendu compte en son temps des précédents livres de Devaud, dont un notamment très sympathique : *L'éducation soviétique*.

E. Devaud appartient justement à cette avant-garde de pédagogues catholiques qui tâchent d'imprimer à leur enseignement une orientation

plus conforme aux données actuelles de la pédagogie. Il faut dire qu'ils sont assez gênés aux entournures toutes les fois qu'on les pousse jusqu'aux conséquences rationnelles de leurs principes et qu'il est assez difficile de faire cadrer orthodoxie religieuse et pédagogie nouvelle.

Dans ce livre plus spécialement destiné aux éducateurs fribourgeois, M. E. Dévaud formule du moins de nombreuses observations qui sont valables partout, et spécialement à l'école française.

Il n'y a pas que les catholiques en effet qui regrettent l'écramage que l'éducation actuelle poursuit au profit des classes dirigeantes. Il serait, en effet, « dans l'intérêt du pays que les élites restent dans leur cadre, à moins d'un goût irrésistible et d'une vocation manifeste... »

Nous sommes partisans, nous aussi, d'une pédagogie « topographique », puisant ses assises dans le milieu même, dans la vie ambiante, dans le travail et l'effort. Et nous la réalisons mieux que par le « livre unique » vanté par Devaud : l'Imprimerie à l'Ecole est, pour cette adaptation au milieu, une technique idéale dont on reconnaîtra bientôt tous les bienfaits.

Pour le degré supérieur, combiné avec les fiches que préconise aussi l'auteur, l'Imprimerie permet de réaliser la véritable école du travail liée au milieu. Et elle nous dispense aussi d'établir d'avance des centres d'intérêt, ou centre d'étude qui ne sont pas toujours les centres de vie exigés par l'école active.

Pour mettre en relief son école selon l'ordre chrétien, M. Dévaud voudrait faire croire qu'une éducation ne saurait contenir aucun idéalisme si la religion n'y a point sa place. Il y a fort heureusement un art, une philosophie, une harmonie qui sont la conséquence d'une activité naturelle, basée sur le matérialisme économique, et qui dispensent de tout recours à une mystique qui n'est plus dans le monde en voie de libération, une raison de vivre.

C. F.

MARIE FARGUES : Les méthodes actives dans l'enseignement religieux. — Editions du Cerf. Juvisy (Seine et Oise).

Nous avons toujours fait la même critique aux livres de Mme Fargues : Les méthodes actives au service de la pédagogie nouvelle ont la prétention de libérer l'enfant en lui apprenant à penser par lui-même et à vivre sa vie. La religion est justement à l'opposé de cette libération puisqu'elle nécessite la croyance à un dogme et la suprématie de cette croyance et de ses rites sur tout le comportement humain.

L'Adaptation des méthodes actives à l'enseignement religieux ne saurait donc être qu'une déformation regrettable de cette pédagogie nouvelle que tant d'éducateurs ont peine à imposer.

Ah ! certes, le catéchisme est d'un ennui mortel pour les enfants. Si on le dorait de quelque appât nouveau, on y mordrait un tout petit peu mieux. Hélas ! les méthodes nouvelles, pas plus que les anciennes ne transformeront pas en réalités intelligibles tout ce verbiage sensualiste qui est l'essentiel de l'enseignement religieux : « Un petit sait très bien mettre deux mots sur la même personne : Homme-Dieu ou Enfant-Dieu, ainsi que nous le lui avons une fois montré... »

« C'est nous les maîtres qui savons démontrer les vérités : « Jésus-Christ est Dieu parce que le fils est Dieu. Mais c'est le Fils, c'est-à-dire une seule des trois Personnes, qui s'est incarné... Tu as compris, petit enfant. »

Et voilà ensuite les exercices pratiques :

Pour travailler avec le Bon Dieu.

C'est le dessin, c'est le découpage, ce sont les Fiches mêmes au service du bourrage de crâne religieux. Comme si nous écrivions un livre sur ce sujet absurde de montrer aux enfants comment on dessine une manifestation ou le portrait de Lénine, comment on découpe une étoile rouge ou la faucille et le marteau.

C'est, à proprement parler : les méthodes actives, les idées pédagogiques nouvelles prostituées au plus antipédagogique et au plus inhumain des bourrages de crâne.

Nous ne louerons pas Marie Fargues pour cette pauvre réalisation.

C. F.

Mme OLLIVAUD : Les origines intellectuelles du Jardin d'enfants. — Libr. Lipschutz, Paris.

Le titre résume assez mal le contenu d'un livre qui est un excellent résumé de la question de jardins d'enfants.

L'auteur expose d'abord l'activité et la vie des principaux précurseurs ; depuis Pereire, Pestalozzi, Itard, pour les expériences initiales, jusqu'aux véritables précurseurs directs des Jardins d'enfants actuels : Frœbel, Seguin, Bourneville, Dewey, Montessori, Binet-Simon et Decroly. Cette première partie de l'ouvrage nous paraît de beaucoup la plus originale et la plus instructive.

La deuxième partie : *Application des méthodes pédagogiques et médicales au jardin d'enfants*, est beaucoup trop rapide et trop superficielle. Il n'y a qu'à voir comment l'auteur exécute en deux mots notre idée du Fichier d'après un article de *Pour l'Ere nouvelle* sans avoir la curiosité d'aller puiser à la source les éléments essentiels d'information et d'appréciation.

Il existe dans le commerce de nombreux écrits traitant du sujet de cette dernière partie, d'une façon plus complète et plus sérieuse et qu'on aura plus de profit à lire.

C. F.

Almanach Socialiste 1936, Imprimerie Coopérative de La Chaux de Fonds (Suisse).

Outre les documents habituels de l'almanach contient d'excellents renseignements sur la vie socialiste et ses militants.

Du Bureau d'Éditions, Paris :

J. Jaurès: Contre la guerre au Maroc. 1 fr.
Staline: Pour une vie belle et joyeuse. 2 fr.
Où en est l'Allemagne? 2 fr.
S. Rosso: Le tricentenaire des Antilles. 2 fr.
(document pédagogiquement utilisable).

René CHOISY: *Mômes des quais*. Editions Eug. Figuière, 166, boulevard Montparnasse, Paris-6^e.

Gavroche d'aujourd'hui, Jojo Bachelet s'éveille aux mystères de la vie — de la vie morale qu'il ne saisit pas nettement (et bien moins qu'ailleurs dans l'ombre d'un confessionnal) — de la vie physique à laquelle il s'initie drôlement entre sa mère sans pudeur et son père sans scrupules. Avec les autres « mômes », ses copains d'escapades et de liberté, cette connaissance se précise au cours de longues incursions, au cours de nombreuses prouesses sur les quais. Le style sans prétention, l'intrigue sans complexité communiquent à l'ouvrage une allure d'essai qui n'est pas sans valeur.

Jacques D.

Régis MESSAC: *Quinzinzinzilli*, collection « Les Hypermondes ». Editions de la Fenêtre ouverte, 36, rue Ernest-Renan, Issy-les-Moulineaux (Seine), 12 francs.

Cela commence par des scandales « auxquels personne ne comprend pas grand-chose », histoires de brigands qui détournent l'attention des alliances qui se nouent : U.R.S.S.-U.S.A., France-Russie, des encerclements successifs qui s'opèrent clandestinement : du Japon, de l'U.R.S.S., de l'Allemagne, des colonisations imposées : celle de la Chine d'abord, exutoire de la population nipponne et de l'industrie yankee. C'est partout la course aux armements, la recherche d'alliés possibles, les ardeurs belliqueuses qui s'exaspèrent, les hostilités qui s'ouvrent — en Mandchourie d'abord, enfin la déclaration de guerre, simple constatation d'un état de fait : procédures toutes conformes à ce qu'il est convenu d'appeler la « Civilisation Moderne »... Scandales, alliances, encerclements, colonisation du faible par le fort, course aux armements, la guerre... Nous ne sommes pas en 1935. On voudrait pouvoir écrire qu'il ne s'agit, après tout, que d'une audacieuse anticipation, que d'une création de l'esprit ; et puis on mesure autour de soi, par le monde, les possibilités de catastrophes... et l'inquiétude vient, qui fait frémir. Il ne s'agit pas seulement d'un ro-

man curieux, à la manière de Wells, mais d'un avertissement crié à l'humanité.

C'est la guerre ! Le monde disparaît par la folie des hommes à quoi s'ajoute la force déchainée des éléments. 30 gosses, clients malades d'un préventorium survivent par hasard et recommencent la marche de l'humanité. Un professeur — fossile vivant et immobile — survit avec eux et se met à « étudier ces dégénérés comme on étudierait une colonie de fourmis ».

L'humanité recommence : Elle a faim d'abord, et puis, tandis que les années passent, que la puberté vient, que des épaves du monde disparu surgissent, voici renaître la religion, la connaissance, le langage et l'écriture, la guerre aussi, et l'amour... ou plutôt ce qu'en ont retenu « quelques enfants débiles », c'est-à-dire « les aspects les plus fugitifs et les plus extérieurs » :

« La religion est sans doute ce qui a le mieux résisté à la catastrophe » : c'est le résultat d'un ensemble des gestes habituels, de craintes et d'invocations, exprimé avec des fragments du langage ancien dont le sens est parti.

L'intelligence ? Qu'il s'agisse de rallumer le feu ou de provoquer à nouveau le départ du coup d'un vieux fusil — un fossile lui aussi — la même nécessité préliminaire s'impose : une série de gestes et de mouvements en certain nombre, dans un certain sens, dans un certain ordre... Et « il y a Einstein, Newton et Archimède »... Il est vrai qu'il y a eu aussi la guerre.

La guerre ? Elle tenait aussi d'ailleurs, le jour où le poing américain réinventé triomphe de la force musculaire...

L'écriture ? Née de réminiscences, elle aboutit à un charabia qui n'a plus qu'un sens magique — s'il en a un, car les formes l'emportent sur le sens, et pour le reste : Quinzinzinzilli !...

Quinzinzinzilli ? « Ça, c'est le résultat du catéchisme. Plusieurs d'entre les hommes nous « vœux y ont été. Ils avaient appris des prières ; ils avaient vu leurs vieilles bonnes femmes de grand-mères s'agenouiller et prier sur tout dans les temps de détresse et de crainte... Alors ils appliquent ce qu'ils ont vu faire : « ils s'agenouillent ensemble, à intervalles irréguliers, et ils récitent ensemble ce qu'ils savent. Mais leur savoir, ainsi mis en commun, s'est amalgamé et déformé et les mots des prières ont subi le sort des autres mots... Qui « es in coelis, c'était une série de mots incantatoires, et rien de plus. Maintenant, c'est un nom propre : Quinzinzinzilli. C'est le nom de leur Dieu. Un dieu bizarre et enfantin. Il est « à la fois le père Fouettard et le père Noël, « de qui on attend tous les bienfaits, mais à « qui on attribue aussi tous les malheurs qui « vous viennent. En somme, après tout, pas « très différent de Jéhovah. »

Et le livre s'achève sur la marche d'une caravane — nouvelle horde de Cormon — qui s'étire à travers les pays désolés où nous reconnaissons les traces des hommes — à l'époque de la paix où il y en avait encore.

Est-ce dire qu'il faudra quelque jour en arriver là pour ces « dieux nouveaux » qui s'appellent Pétrole, Coton, Charbon, Fer ? Régis Messac ne pose pas la question. Elle court tout au long des pages comme une obsession. Et cet apport d'inquiétude humaine renouvelle, en l'enrichissant, un genre que créèrent Jules Verne, Poë, Wells, et que continuent heureusement aujourd'hui tous ceux qui — comme eux, comme Régis Messac — plongent « au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau ».

Il faut lire « Quinzinzinzi », le relire, et surtout se hausser à le comprendre.

Jacques D.

EUGEN RELGIS: *Cosmométapolis* (traduit du roumain par Rose Arp.) — Mignolet et Storz, 2, rue Fléchier, Paris, IX^e. — 8 fr.

Duhamel s'étonnait en 1918 que Follin ne soit pas arrivé à être plus connu du grand public et à exercer une plus grande influence. Il répétait en 1932 « qu'il existe décidément un problème Follin ». Mactierlinck le caractérise, dès 1908, « un polémiste d'idées pures, de hautes spéculations morales et philosophiques ». Eugen Relgis dans *Cosmométapolis*, à l'ambition de faire connaître au grand public les idées universalistes et la conception cosmopolite de Follin, « Follin qui nous donne — dit-il — l'exemple d'une conscience qui veut se dépasser, sans cesse à la recherche de la vérité, de l'équilibre entre les idées et les faits — dans l'ardeur toujours impressionnante du perfectionnement de soi-même pour être en même temps utile à ses semblables ».

L'auteur est amené à préciser, puis à situer nettement ce qu'est le parti individualiste dont la mission essentielle, à son sens, est « la lutte pour le développement de la personnalité spirituelle et intellectuelle dans l'espèce humaine ». La constitution et la victoire de ce parti qui ne connaît point de limites marqueront un affranchissement des activités humaines comparable à celles du Christianisme affranchissant les âmes, de la Renaissance libérant l'art, de l'Encyclopédie libérant l'esprit, de la Révolution française libérant le citoyen.

De même qu'en 1789 — écrit Follin — a été aboli le « droit divin royal » par la proclamation des Droits de l'homme et du citoyen dans la Nation, de même sera aboli le « droit mystique national » par la proclamation des « Droits universels de l'homme par delà les Nations » : les Nations existantes n'étant que des « pouvoirs de fait » au-dessus desquelles Follin place

la Supranation, la République universelle, la République supranationale.

Il en arrive ainsi à dresser, en 1927, les Droits naturels et supranationaux de tout citoyen de la République supranationale :

1 — Droit d'être reconnu par qui que ce soit citoyen supranational, et en cette qualité de se refuser à toute espèce d'œuvre de violence.

2 — Droit de choisir l'Etat dont il veut demander — outre la qualité de citoyen supranational — à être citoyen national ou de renoncer à toute nationalité propre.

3 — Droit d'échanger sa propriété, ses produits, ses services sans restriction et notamment sans payer de droits de douane avec les personnes de toute nationalité.

4 — Droit d'évaluer ses échanges au moyen d'un étalon supranational (le doro : quantité d'un gramme d'or fin).

5 — Droit d'exprimer librement toute sa pensée dans la mesure où il ne fait aucun appel à la violence.

6 — Droit de refuser tout impôt ayant pour but de subvenir à des actions contraires aux droits ci-dessus.

7 — Droit de soustraire l'instruction et l'éducation de ses enfants à toute influence contraire aux droits ci-dessus.

— Tous les gouvernements doivent assurer le respect de ces droits ;

— Tout citoyen opprimé dans ses droits supranationaux est fondé à résister à cette oppression.

Telle est la base essentielle de la doctrine et de la position cosmopolite de Follin que Eugen Relgis analyse dans son ouvrage. Il reproduit de nombreux documents, cite souvent des extraits, donne des références aux divers ouvrages de Follin. Des appendices — une vingtaine — suivent et complètent *Cosmométapolis*.

L'ensemble de l'ouvrage donne au lecteur, et de la philosophie follinienne, et de ses applications cosmopolites, une vue d'ensemble tout-à-fait caractéristique. Il constitue une remarquable initiation pour les profanes, initiation particulièrement attachante à une philosophie si fortement imprégnée de paix et de fraternité universelle.

Jacques D.

Lucien HENRY : *Les Origines de la Religion* (E.S.I., collection Problèmes, 1 vol. de 304 pages, 12 francs).

C'est la première fois que paraît, en langue française, une étude rigoureusement marxiste sur ce problème. Il ne manque pas d'ouvrages d'érudition, ni de thèses partisans remarquables. L'ouvrage de L. Henry ne se rattache à aucun de ces genres. Il ne considère pas le fait

religieux en soi, pas plus sur le plan de la science historique que sur celui des idées pures. Il considère la religion comme un phénomène social ; il étudie les formes de la société primitive, puis de la société antique, les classes en présence, leurs rapports entre elles, leurs contradictions et leur évolution. Il ne part jamais des faits pour justifier une thèse. Mais il s'attache à expliquer pourquoi telle chose s'est produite et les conséquences qui en sont résultées. En réalité, son livre n'est point complet ; il se borne à quatre grands problèmes :

— 1^o Qu'est-ce que la religion ?

2^o Comment naquit la religion (société primitive) ?

3^o Comment naquit le christianisme (société antique) ?

4^o Jésus a-t-il existé ?

Il est probable qu'un ou plusieurs autres volumes suivront celui-ci.

R. G.

Annuaire International de l'Education et de l'Enseignement 1935. — 450 pages, 245x160. En vente dans les librairies et au Bureau International d'Education (44, rue des Marais, Genève) au prix de frs. suisse, 12 ; relié toile.

Le Bureau international d'Education fait paraître pour la troisième fois son « Annuaire international de l'Education et de l'Enseignement », destiné à offrir une vue d'ensemble des progrès réalisés dans le domaine de l'instruction publique durant l'année écoulée. L'Annuaire de 1935 concerne 48 pays.

L'Annuaire contient, outre des études sur les principales innovations pédagogiques introduites dans chaque pays pendant l'année écoulée, des données budgétaires sur la participation du Ministère de l'Instruction publique, des autres Ministères, des administrations provinciales et des administrations municipales aux frais occasionnés par l'enseignement. Ces données renseignent également sur le coût de l'enseignement primaire, de l'enseignement secondaire, de l'enseignement professionnel et des autres enseignements. L'Annuaire indique aussi le montant des traitements minimum et maximum du personnel enseignant à tous les degrés. Enfin des tableaux statistiques mis à jour annuellement permettent de connaître le nombre de maîtres, de maîtresses et d'élèves dans chacune de ces institutions. La distinction faite entre les écoles publiques et les écoles privées montre à quel point l'importance attribuée respectivement à l'enseignement public et à l'enseignement privé varie suivant les pays.

Les rapports annuels des 48 pays énumérés plus haut sont précédés d'une étude du Directeur-Adjoint du Bureau international d'Education, M. Rosello, sur le mouvement éducatif mondial pendant l'année écoulée. A signaler

dans cette étude globale les passages concernant l'ère des réformes scolaires, l'interdépendance des faits pédagogiques, l'école au service de l'Etat, la crise et les budgets de l'instruction publique, le surpeuplement des écoles secondaires, l'école secondaire pour tous, la coordination entre l'enseignement primaire, secondaire et professionnel, la structuration de l'enseignement technique, le chômage intellectuel, l'essor de l'éducation physique, le problème de l'école à la campagne et la formation toujours plus exigeante du personnel enseignant.

Tous ceux qui connaissent les difficultés d'élaborer un annuaire national se rendent compte de l'effort que représente l'obtention des informations concernant 48 pays différents. Etant donné l'interdépendance grandissante entre l'évolution pédagogique d'un pays et celle de l'ensemble du monde, cet ouvrage rendra de grands services, non seulement aux éducateurs, mais aux administrations scolaires, aux Ministères de l'Instruction publique, aux inspections ; il a sa place dans les bibliothèques pédagogiques, les bibliothèques des universités, des écoles normales, etc...

Manuels Scolaires et Livres pour Enfants

R. BLANCHARD et A. de SAINT-LÉGER : *Le Nord, géographie, histoire* (Ed. Bourelle).

Il s'agit d'une collection de monographies départementales. Cette collection comprend l'Ardèche (étude de notre ami Reynier, 8 fr.). Paris et la Seine (par Demangeon, 2 fr. 80 et 12 fr. 50). Le Nord (par Blanchard, 2 fr. 80 et 12 fr. 50). Le premier prix désigne la brochure pour élèves (bien suffisante) et le deuxième une étude plus poussée, destinée aux maîtres. Nous avons déjà, ici même, recommandé le Paris, de Demangeon. Recommandons chaleureusement, pour les mêmes raisons, le Nord, de Blanchard. Ce sont des ouvrages de qualité.

Les auteurs ont poussé le souci de la vérité historique jusqu'à parler de Jules Guesde, de Paul Lafargue, du Premier Mai sanglant de Fourmies (1891), du Congrès de Lille (1896) et des auteurs de l'Internationale. De tels scrupules sont tellement rares dans les ouvrages d'enseignement qu'il faut les signaler sans retard.

R. G.

G. CROISILLE : *Arithmétique, système métrique, géométrie*. (Ed. Martinet, 7, rue Saint-Benoît, Paris).

Un manuel scolaire de plus, c'est vrai. Mais

il a l'avantage d'être clair, moderne (certaines illustrations en couleurs), bien présenté et pratique (l'auteur est un militant syndical très estimé du Loiret). Pour les maîtres qui ont dépassé le stade du manuel de calcul, le travail de Croisille peut servir aussi. Il a sa place sur la planche aux livres. On y trouvera, le cas échéant, plus d'un bon problème sur le sujet qui provoque l'intérêt du moment. On y trouvera aussi à la fin un bon memento, dont on pourrait s'inspirer pour le « Fichier de Calcul ». Ce Memento serait le pendant naturel de la Chronologie, de la Flore, du Dictionnaire. Qu'en pensent les camarades ?

R. G.

Matériel minimum d'imprimerie à l'Ecole

(La dépense d'installation une fois faite, la dépense annuelle est insignifiante).

1 presse à volet tout métal	100 »
15 composteurs	30 »
6 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 police de caractères	70 »
1 blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
1 plaque à encre	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port, environ.....	35 »

316 »

Première tranche d'action coopérative	25 »
Abonnement obligatoire à « L'Éducateur Prolétaire »	25 »

Pour des devis plus complets, correspondants aux divers niveaux scolaires, avec d'autres modèles de presse C.E.L., nous demander les tarifs spéciaux.

Envoi de documents imprimés sur demande.

POUR VOTRE CLASSE !

POUR VOTRE « HOME » !

5 vues géantes 24x30 et 5 panneaux en couleurs 25x60 (France et Afrique du Nord), franco: 10 fr. 10 vues géantes et 10 panneaux, franco recommandés: 20 fr. 75
S'adresser : Jean Baylet, Marsaneix (Dordogne). — C.C.P. Bordeaux 74.67.

FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF COMPLET

Les fiches de l'année passée seront désormais jointes à notre fichier complet qui comprendra ainsi 402+68 : 470 fiches imprimées et 100 fiches carton nu pour les prix suivants :

sur papier	30 fr.
sur carton	77 fr.
franco	83 fr.
Dans beau classeur spécial, franco	123 fr.
Le classeur seul, franco	50 fr.

C. FREINET

L'Imprimerie à l'Ecole

un vol. abondamment illustré, 5 fr. franco, pour nos lecteurs : 4 fr. Remises importantes aux organisations

R. LALLEMAND

« POUR TOUT CLASSER »

(classement décimal du Fichier Scolaire Coopératif), un fort opuscule polygraphié, n° triple (7-8-9) de la Bibliothèque de Travail.

Prix 7 fr. 50

Souscription aux dix numéros de la B. T. 20 fr.

A vendre Pathé-Baby, n° 15.568, dispositif super et moteur avec résistances.

Lanterne Super éblouissant, transformateur permettant à 6 m. de couvrir un écran de 2,5x1,8. 300 fr. — S'adresser à Leriche, à St Arnould L. et Cher).

PRODUITS NATURISTES

La Coopérative est en mesure de vous les faire livrer aux meilleures conditions. Demandez-nous nos tarifs.

NICE (Pessicart) - L'ÉTOILE
CENTRE INTERNATIONAL NATURISTE
:: Pour tous les âges ::

Le gérant : C. FREINET.

COOPÉRATIVE OUVRIÈRE D'IMPRIMERIE
ÆGITHA — 27, RUE DE CHATEAUDUN
— CANNES — TÉLÉPHONE : 35-59 —



Coopérateurs...

faites-vous de la projection fixe ?

VOICI QUELQUES PRIX :

UNE LANTERNE PROJETANT LES VUES SUR FILM NORMAL :
235 francs

UNE LANTERNE POUR LA MICRO-PROJECTION (300 D) :
225 francs

UN CARTOSCOPE A 2 LAMPES AVEC MIROIR REDRESSEUR :
260 francs

et si vous désirez un appareil qui vous serve indifféremment à projeter les vues sur verre $8\frac{1}{2} \times 10$; à projeter les vues sur film standard, à faire de la micro-projection et la projection de cartes postales, gravures, insectes, etc... :

830 francs

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LE

CINEMA

adresse us à

BOYAU, Instituteur, St MARD EN JALLES (Gironde)

RADIO

Par suite de charges trop lourdes la Coopé abandonne la fabrication des appareils C.E.L.

MAIS.....

Vous trouverez à la Coopé tous les modèles d'appareils des diverses Maisons de construction, et en particulier les

MENDE

POWER-TONE

INTEGRA

GRAMMONT

postes

POINT - BLEU

PYE

ETC...

LÆWE

ARIANE

Ces appareils sont livrés franco complet en ordre de marche. Ils sont couverts par une garantie de un an, assurée par le constructeur. De notre côté, nous prenons tous les frais de port à notre charge en cas de besoin de réparations pour les appareils vendus par nous.

Pour tous renseignements et prix s'adresser à :

— G. GLEIZE, à ARSAC (Gironde) —